

collectif a/traverso

# radio alice radio libre

*préface de félix guattari*



lsc

jean-pierre delarge

30/00

SCC  
ALI

radio alicee  
radio libre



ESPACE MULTIMEDIA GANTNER



*Titre original :*

**ALICE E' IL DIAVOLO**

sulla strada di Majakovskij :  
testi per una pratica  
di comunicazione sovversiva

réalisé par Luciano Capelli e Stefano Saviotti

édition

**L'ERBA VOGLIO**

---

*Vignette de couverture : extrait du « miracle de Fanjeaux »  
de Fra Angelico*

**collectif a/traverso**

**radio alice  
radio libre**

*préface de félix guattari*

**Laboratoire de Sociologie de la Connaissance**

**jean-pierre delarge**

## PRÉFACE

### DES MILLIONS ET DES MILLIONS D'ALICE EN PUISSANCE

Danger imminent. Attention la moindre ligne de fuite peut tout faire exploser. Surveillance spéciale des petits groupes pervers propulsant mots, tournures de phrases, attitudes, susceptibles de contaminer populations entières. Neutraliser en priorité tous ceux qui pourraient accéder à une antenne. Partout des ghettos — si possible autogérés — partout des micro-goulags, jusque dans la famille, le couple, et y compris dans la tête, de façon à tenir chaque individu, de jour et de nuit.

*Ils parlent, ils parlent, O.K., ils parlent tout le temps. Ils lancent des signes, des mots, des morceaux de signes, des morceaux de mots pour nous contraindre à accepter notre rôle de fils, de femme, de père, d'ouvrier, d'étudiants, pour nous enseigner à faire les beaux, à être disciplinés, à obéir, à travailler...*

*La terreur s'enracine dans le quotidien, la terreur de la prison et de l'asile, de la caserne et du chômage, de la famille et du sexisme. Terreur contre les désirs pour réduire le quotidien à la forme misérable dans laquelle l'église, la famille, l'état l'ont enfermé depuis toujours. Mais la lutte des classes rompt la domination dans l'usine, la mise en commun rompt la domination de l'isolement, le désir transforme le quotidien. Et l'écriture parcourt transversalement des ordres en les recomposant d'une manière créative.*



*Désir de puissance du discours de l'ordre ou puissance du désir contre l'ordre du discours...*

*Le point de vue de l'autonomie sur cette question des moyens de communication de masse est que cent fleurs s'épanouissent, que cent radios transmettent...*

*La guérilla de l'information, le bouleversement organisé de la circulation des informations, la rupture du rapport entre émission et circulation des données... se situe à l'intérieur de la lutte générale contre l'organisation et la domination du travail...*

*L'interruption et la subversion des flux de production et de la circulation des signes émis par le pouvoir sont un terrain sur lequel on peut agir directement...*

Il faut partir historiquement de la crise de l'extrême-gauche italienne après 72, en particulier d'un des groupes les plus vivants sur le plan aussi bien théorique que pratique : « Potere Operaio ». Toute une mouvance de l'extrême-gauche va donc se disperser lors de cette crise, mais c'est pour animer des mouvements de révolte dans différentes *autonomies* (nom que le vocabulaire italien donne aux

secteurs particuliers femmes, jeunes, homosexuels, etc.). Se créent alors des cercles politico-culturels comme à Bologne le « Gatto Selvaggio » (le chat sauvage) dont sortira, en 1974, l'initiative de Radio Alice.

Après la phase de dispersion s'ébauche un processus de recomposition du *mouvement* (mot également très important dans le nouveau vocabulaire italien : Radio Alice est une radio dans le *mouvement*).

Après la suppression du monopole d'état, mille radios indépendantes vont se développer de l'extrême-gauche à l'extrême-droite ou se faisant les porte-paroles de tel ou tel secteur particulier.

L'originalité d'Alice est de dépasser le caractère purement « sociologique », pourrait-on dire, de ces dernières et de s'assumer comme projet.

Radio Alice rentre dans l'œil du typhon culturel — subversion du langage, parution d'un journal « A/traverso », mais elle est également directement plongée dans l'action politique qu'elle veut « transversaliser ».

Alice, A/traverso, rivista per l'autonomia, Potere Operaio, Rosso, giornale nel movimento - Agencement collectif d'énonciation. Théorie - technique - poésie - rêverie - mots d'ordre - groupes - sexe - solitude - joie - désespoir - histoire - sens - non-sens.

*La véritable œuvre d'art est le corps infini de l'homme qui se meut à travers les mutations incroyables de l'existence particulière.*

En finir avec le chantage à la misère. Valeur de désir ≠ valeur d'usage ≠ valeur travail. L'aristocratie ouvrière, le lumpen... Quelle misère ? Quel travail ? Réappropriation du temps. Le droit d'oublier l'heure.

— J'étais allongé sur mon lit.

— C'est bien camarade, tu étais fatigué et tu as le droit de te reposer...

— Pas du tout, je lisais !

— Tu as raison camarade, tu lisais pour élever ton niveau théorique et pour te préparer à de nouveaux combats...

— Je ne sais pas. Peut-être ! je lisais Diabolik...

*En finir avec le chantage à la misère, la discipline du travail, l'ordre hiérarchique, le sacrifice, la patrie, les intérêts généraux. Tout ceci a fait taire la voix du corps. Tout notre temps, depuis toujours, est voué au travail, huit heures de travail, deux heures de transport, et puis repos, télévision, repas en famille. Tout ce qui ne se tient pas à l'intérieur de cet ordre est obscène pour la police et les magistrats.*

Alice. Radio ligne de fuite. Agencement théorie - vie - pratique - groupe - sexe - solitude - machine - tendresse - caresse. En finir avec le chantage à la scientificité des concepts. Les « intellectuels organiques » sont les bureaucrates de la théorie. Tu comprends, mon



vieux, la bataille sémiologique, d'accord, mais ce truc-là, c'est un peu comme à Nanterre, en 68, avec la socio, ou à Ulm, avec l'épistémologie ou à Sainte Anne, avec la psychanalyse... Relire Marx, Freud, Lénine, Gransci... peut-être... mais il y a aussi les énoncés, les gestes, l'ébauche d'un monde que nous agençons nous-mêmes, les détournements majeurs que nous opérons à partir de nos langues mineures.

*La pratique du bonheur devient subversive quand elle est collective.*

A Bologne, au début, on n'était pas plus d'une centaine, on tournait un peu en rond et Radio Alice a catalysé un processus, quelque chose — qui n'est pas un trait commun — mais comment dire autrement ? oui, un processus a traversé les diverses autonomies — lycéens, féministes, homosexuels, travailleurs émigrés du sud... Alors ont commencé à prendre de grands développements les mouvements d'auto-réduction et d'appropriation, le refus du travail, l'absentéisme, etc. En 1976, Bifo, un des principaux animateurs de Radio Alice, a été arrêté pour « instigation morale à la révolte » (les textes que nous présentons dans ce livre datent de cette période). Tout cela a abouti aux émeutes de mars 1977. Alors ce fut la fêlure : toute la vitrine du communisme new look en miettes ! Trente années de bonne conduite et de loyaux services perdus, déconsidérées aux yeux de la bourgeoisie. On croyait, jusque-là, que le P.C.I. et les syndicats sauraient tenir le peuple mieux que quiconque ! On disait, par exemple : « In Chile i carri armati, in Italia i sindacati ». Mais Zangheri, le maire communiste de Bologne, a fait appel aux forces répressives sous leurs formes les plus violentes. Il a fait entrer des blindés dans la ville. Il a personnellement exhorté la police au combat sur le thème : « Allez-y c'est la guerre, ces gens-là doivent être éliminés, ils se sont exclus d'eux-mêmes de la communauté... » On était 15 000 dans la rue. Jamais on n'avait vu ça à Bologne ! Alice nous tenait au courant à chaque instant de tout ce qui se passait, par l'intermédiaire de copains qui téléphonaient et auxquels on donnait l'antenne en

direct. Tous les procès et les arrestations qui ont suivi ont été « motivés » par ce rôle « militaire » d'Alice.

*Conspirer veut dire respirer ensemble, et c'est ce dont nous sommes accusés ; ils veulent nous empêcher de respirer parce que nous avons refusé de respirer violemment dans leurs lieux de travail asphyxiants, dans leurs rapports individuels, familiaux, dans leurs maisons atomisantes. Il y a un attentat que je confesse avoir commis, c'est l'attentat contre la séparation de la vie et du désir, contre le sexisme dans les rapports inter-individuels, contre la réduction de la vie à une prestation de salaire.*

Alice, figli di puttana. Tous ces salauds de petits bourgeois, tous ces drogués, ces pédés, ces vicieux, ces clochards, qui veulent salir le cœur de notre belle Emilie. Mais ils n'y parviendront pas, parce qu'ici, depuis trente années, tout le monde a acquis une haute conscience de classe. Ici, même, les petits patrons ont leur carte du parti. Et notre jeunesse travailleuse ne se laisse pas entraîner dans ces machinations diaboliques. C'est le peuple lui-même qui refusera l'aventure. Et que l'on n'accuse pas le P.C.I. de pratiques anti-démocratiques ! Partout dans les usines, dans les quartiers, dans les écoles, nous avons favorisé l'implantation de comités populaires, de conseils de délégués. Et ce sont eux qui, aujourd'hui, tendent à devenir les meilleurs garants de l'ordre.

*Partout nos besoins doivent être représentés par « les porte-parole » délégués en échange de la promesse de parler demain. Mini parlements et conseils de lycée, conseils de quartier, décentralisation culturelle, mille lieux délégués dans lesquels ne changent pas les rapports réels, qui ne nous donnent aucun pouvoir ; les patrons envoient là un sociologue, un psychologue, un anthropologue, un réformateur, en fin de compte un flic avec son bâton.*



L'erreur historique. Nous sommes allés vers eux la main tendue, nous voulions leur expliquer la juste ligne de notre parti. A l'Université de Rome, Lama était venu leur donner le point de vue des travailleurs. Ils l'ont chassé à coups de cailloux. Ils ne respectent rien. « I Lama stanno nel Tibet ». Croit-on que le Parti Communiste Italien, le parti des travailleurs et du peuple tout entier, se laissera longtemps intimider par une poignée d'excités, d'agitateurs irresponsables qui s'intitulent eux-mêmes les « indiens métropolitains » ! Notre seule faiblesse aura été notre trop longue patience. La légitimité du pouvoir d'Etat, aujourd'hui, repose sur nous. Et en dernier ressort, il appartient à notre parti d'apprécier ce qui est bon et ce qui n'est pas bon pour les masses.

\*  
\*\*

Nous vous aimons. Nous sommes avec vous du fond du cœur et cela nous donne le droit de vous mettre en garde. Il y a chez vous le meilleur et le pire, et vous devez faire le tri. Certes, on ne saurait vous tenir rigueur de la désorganisation actuelle, et il faut reconnaître que beaucoup d'entre vous ont été poussés à bout ! Mais notre devoir est de vous dire : « Gardez votre sang-froid, n'allez pas au-delà d'une certaine limite ». Pensez que nous sommes en crise, pensez aux menaces fascistes. Enfin, bref, pensez comme nous pensons ! Vous dites parfois des choses merveilleuses, mais souvent vous tombez dans la confusion, la banalité, l'obscénité gratuite, non esthétique. Reprenez-vous, soyez ce qu'au fond vous n'avez jamais cessé d'être : de gentils enfants turbulents !

\*  
\*\*

Vous ne nous ferez plus le coup de la crise et du fascisme. La crise, nous la revendiquons, et nous ne ferons rien pour « arranger les choses ». Nous souhaitons au contraire la généraliser et même l'exporter. Aujourd'hui — et c'est tant mieux ! — l'Italie vit, pour une large part, aux crochets des grandes puissances capitalistes, paniquées qu'elles sont à l'idée de son effondrement total. On en est arrivé à une sorte d'autoréduction à l'échelle internationale. D'au-

tres couches de la population, d'autres pays prendront le relais. C'est tout un monde qui s'écroule. Nous ne nous contentons pas de mettre en cause la forme des relations entre exploitants et exploités, nous nous attaquons à la racine, à la matière de l'exploitation capitaliste - bureaucratique, c'est-à-dire au travail salarié, à l'acceptation passive d'une coupure entre le travail et le désir, l'investissement du travail comme drogue d'abolition de tous les désirs ouverts au monde. Quant aux fascistes, ils ne sont plus actuellement, en Italie, qu'une poignée de clowns. Ils influencent de moins en moins de gens. Et, pour nous, le danger ne vient pas essentiellement de là, mais du côté de la conjonction entre l'appareil d'état capitaliste et les appareils bureaucratiques du P.C.I. et des syndicats.

Par tous les moyens, cette nouvelle alliance répressive, aux ramifications tentaculaires, s'efforce de séparer les luttes économiques et politiques des travailleurs des mille visages de l'autonomie. Son objectif est d'obtenir que le quadrillage et la normalisation des masses se fasse par les masses elles-mêmes et qu'un consensus majoritaire conservateur s'établisse au sein du peuple contre les minorités de toute nature — malgré qu'à elles toutes elles fassent beaucoup plus que toutes les majorités ! C'est de ce côté-là que, selon nous, peut encore sourdre la menace d'un mouvement réactionnaire de masse. Dès lors, que l'on ne nous demande pas, au nom d'une croisade anti-fasciste imaginaire, de nous allier à ceux qui se font aujourd'hui les agents de la forme embryonnaire d'un nouveau type de fascisme.

\*  
\*\*

A Bologne et à Rome se sont allumés les foyers d'une révolution sans aucun rapport avec celles qui ont bouleversé l'histoire jusqu'à ce jour, d'une révolution qui balayera non seulement les régimes capitalistes, mais aussi les bastions du socialisme bureaucratique — qu'ils se réclament de l'euro-communisme, de Moscou ou de Pékin, dont les fronts imprévisibles embraseront peut-être les continents, mais qui se concentreront aussi quelquefois sur le quartier d'une ville, sur une rue, une usine, une école... Ses enjeux concerneront aussi bien les grandes options économiques ou technologiques, que des attitudes,

des rapports au monde, des singularités de désir. Les patrons, les policiers, les politiciens, les bureaucrates, les professeurs, les psychanalystes auront beau conjuguer leurs efforts pour l'arrêter, le canaliser, le récupérer, ils auront beau sophistiquer, diversifier, miniaturiser leurs armes à l'infini, ils ne parviendront plus à rattraper l'immense mouvement de fuite et la multitude des mutations moléculaires de désir qu'elle a déjà déclenché. L'ordre économique, politique et moral du XX<sup>e</sup> siècle se lézarde de toutes parts. Et aujourd'hui, les gens de pouvoir ne savent plus où donner de la tête. L'ennemi se fait quelquefois insaisissable, quelque chose craque juste à côté de vous, c'est votre fils, c'est votre femme, c'est votre propre désir qui trahit votre mission de gardien de l'ordre établi ! La police a liquidé Alice — ses animateurs sont pourchassés, condamnés, emprisonnés, ses locaux ont été pillés — mais son travail de déterritorialisation révolutionnaire se poursuit inlassablement jusque dans les fibres nerveuses de ses persécuteurs. Il n'y a rien de constructif dans tout cela ! Peut-être, et d'ailleurs ce n'est nullement évident ! mais le problème n'est pas, n'est pas encore là ! Le point de vue des aliciens sur cette question est le suivant : ils considèrent que le mouvement qui parviendra à détruire la gigantesque machine capitaliste - bureaucratique sera, a fortiori, tout à fait capable de construire un autre monde — la compétence collective en la matière lui venant en cours de route, sans qu'il soit nécessaire, à l'étape actuelle, d'échafauder des « projets de société » de rechange.

**Félix Guattari**

assisté de Danièle Guillermin et G. Marco Montesano  
qui ont également assuré la traduction du livre



# radio alice





Polissage insupportable à la lumière des plus récents événements, polissage/police dans le cerveau, dans les pages d'un bilan, aucun passé à décrire, aucun futur à prévoir. Nous répéterons toutes les erreurs, les dents et les yeux transformés par tout ce qui a été mordu, dévoré, caressé, digéré, coupé, vomi, chié, mis en morceaux. Encore ici, encore là. Dépaysement.

Aujourd'hui, 5 août 1976, le directeur de Radio Alice est parti pour le Népal, et avec lui un autre.

Quelqu'un tombe amoureux, contre l'inanité des souvenirs, la tête percée, traversée, les cerveaux qui sautillent de ci, de là, l'opérateur devenu fou a tapé à coups de pieds dans sa caméra et il reste là, mi-embarrassé mi-frénétique sans réussir à comprendre quoi que ce soit. Des paroles étranglées par leur pouvoir même sortent de la bouche en glissant, légères et un peu onctueuses, s'enroulant visqueusement, en absence de tout micro, ondes, rédactions, camarades cherchant de ci de là des reconstructions impossibles. DE L'ORDRE, BON DIEU ! hors de la ville pour retrouver le bon sens en tirant derrière soi une charrette de discours-souvenirs-projets pour faire les comptes en pensant à l'automne. Il y eut un vrombissement et les fanges agiles et feutrées tournoyaient et taupissaient les prairials.

Radio Alice, un plongeon, point de fuite hors de l'ordre du discours. Bien ! faisons la photo et qu'elle soit bien nette avec le grain bien visible mais propre. La page 44 devrait être centrée un peu plus à droite sinon le cadrage sera déséquilibré. Etre compréhensible, être invisible, sans trop de trous, et puis, nous le garantissons, CE LIVRE EST VRAIMENT COLLECTIF, IL N'Y A PAS DE TRUCS : une belle histoire en marge qui raconte, décrit, résume, ramasse. Ligne de fuite, tracée par

l'auteur (lisez le sujet collectif) prête pour toutes les têtes — Hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère — les mêmes choses recommencent, remèdes bien expérimentés pendant de longues années de militance/mariage. « La répétition est une fille charmante qui te regarde toujours dans les yeux, ne cherche pas à détourner le regard, elle seule peut t'envelopper, t'accompagner définitivement, te protéger solennellement ». Re commençons par le début et n'effaçons rien. La schizophrénie en appendice.

Informé ne suffit pas. Ki émet Ki reçoit ?

« Ouvriers Etudiants », le papier se gaspille...

la vague arrive la première, d'abord, tout de suite.

Comme une brève incise, un point de référence partout.

L'information augmente, les liaisons se multiplient...

Ki informe que le jour X à une certaine heure dans tel atelier de telle usine

est arrivé tel épisode de lutte,

Ki peut s'étendre ? ou ke dans la « nième » classe du cours AZ de telle école

les étudiants se sont mis à rire bruyamment

face à la stupidité du MEGA professeur,

l'invitant à sortir ? Ou que, seulement pendant la dernière année, 3 millions de femmes ont avorté

d'une manière-irre-spons-able ?

Ou ke dans le seul Turin le nombre des familles qui autoréduisent les factures du gaz

a augmenté le mois dernier, de 15 000 à 70 000 ?

Ou ke juste hier à B

des milliers de jeunes se sont appropriés le concert du groupe qui ce soir jouera à C ?

et ki reçoit cette information ?

la ménagère qui prépare le dîner

ou l'ouvrier revenu du travail à la maison

en pantoufles devant le téléviseur redevenu citoyen

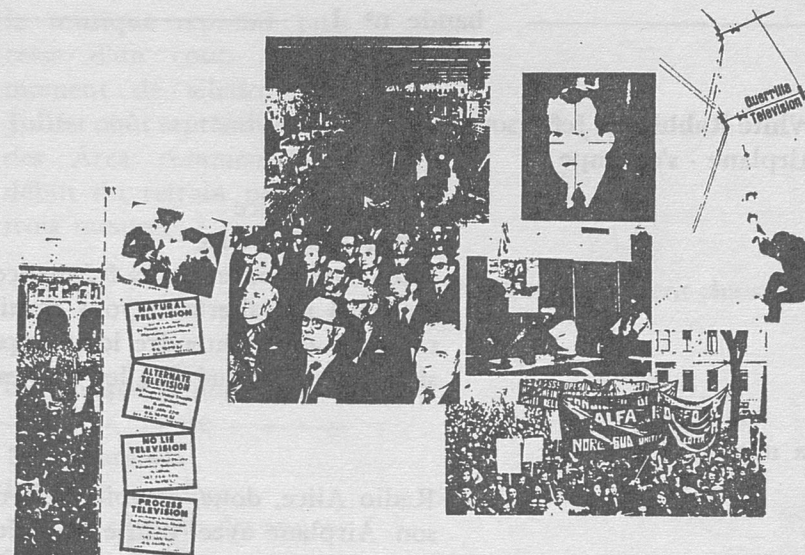
redevenu consommateur ? ou le jeune qui ne peut sortir le soir ?



Il ne s'agit pas d'information plus vraie sur les mêmes thèmes, d'information plus détaillée plus vaste, plus articulée, plus adéquate, plus correcte (comment corrige-t-on l'information?)

Il s'agit d'autre chose; une autre information sur d'autres faits — sur des faits minimes de la lutte ouvrière — (« pour naviguer sur les vagues de la révolution ») d'une autre réalité — il s'agit de s'informer sur la manière par laquelle le salaire croît d'un sou, sur ce qu'on doit faire quand le chef se met en colère ou comment on doit réagir pour que le patron avale si possible de l'eau bouillante, sur comment ceci est arrivé, dans une situation donnée. Il faut enregistrer chaque écart minime dans le diagramme quotidien des luttes.

Radio Alice. Bonjour. Lundi 26 janvier. Hier il neigeait. Cette nuit il y aura de la lune et le 31 elle sera pleine. Nous sommes sous le signe du Verseau et les natifs de ce jour sont sous l'influence du bleu-ciel, influence favorable aux grèves heureuses... Ici nous sommes toujours à Radio Alice, dans notre tanière pleine d'êtres étranges. Une quantité de mégahertz de type verseau. Les yeux ailleurs et nos installations sont aussi expérimentales que nous.



## progetto per una EMITTENTE RADIO NEL MOVIMENTO

invitiamo tutti i compagni,  
i collettivi autonomi, politici, musicali, ecc.,  
**lunedì 18 novembre alle ore 21**,  
all'assemblea operativa nei locali del circolo  
politico **gatto selvaggio**, via quadri **5**

BOLOGNE 1974

collettivo **controradio**

**White Rabbit** des Jefferson  
Airplane - s'estompe

Ici Radio Alice  
Enfin Radio Alice  
Vous nous écoutez sur la fréquence  
de 100,6 megahertz et vous conti-  
nuerez à nous entendre longtemps  
si on n'est pas tué par les boches.

la musique remonte

Radio Alice, donc, et voici Jeffer-  
son Airplane avec **White Rabbit**,  
lapin blanc « va le demander à  
Alice, je pense qu'elle le sait, /  
quand la logique et la proportion  
sont tombées en pourriture / et le  
cavalier blanc parle à l'envers / et  
la Reine Rouge a sa tête lointaine »

la musique remonte

Alice s'est construit une radio mais  
sa bataille quotidienne continue  
contre les zombies et Jabberwock...

on entend une sirène de po-  
lice et une voix métallique

Rassemblement séditieux, instiga-  
tion à la délinquance, complot  
contre l'Etat; complot contre la  
famille...

la musique reprend puis  
cesse d'un coup — un  
moment de silence puis  
**Juillet août septembre noir**  
des Area commence au  
début du refrain pendant  
trois mesures

Mais Alice sait comment chasser les  
fantômes.

la musique remonte

— pause —

**Nous sommes**  
**la classe ouvrière**  
tiré des « Saisons des années  
70 » en sourdine

Radio Alice transmet tous les jours  
de 6 h 30 à 8 h 30 le matin, comme  
ça vous irez travailler plus heureux  
et de 14 h à 2 h du matin comme  
ça vous aurez quelque chose à faire  
en attendant d'aller travailler.

la musique remonte jusqu'à  
la fin de la strophe : « le-  
vons-nous, la fin approche »

— pause —

**La marche des Hobbit**  
de Don Cherry en sourdine

Radio Alice retransmet : de la mu-  
sique, des nouvelles, des jardins  
fleuris, du verbiage, des inventions,  
des découvertes, des recettes, des



horoscopes, des philtres magiques,  
des amours, des bulletins de guerre,  
des photographies, des messages,  
des massages, des mensonges.

la musique remonte sur les  
dernières paroles

—— elle s'efface ——

**Saltarello della Tolfa**

par les chanteurs du  
Latium  
s'estompe

Radio Alice transmet de tout : ce  
que vous voulez et ce que vous ne  
voulez pas, ce que vous pensez et  
ce que vous pensez penser, les choses  
que vous venez dire ici ou que  
vous téléphonez à ce numéro, 66  
ou au 271428 ou au 80 et ainsi de  
suite dans le cœur de Bologne.

la musique remonte

Radio Alice donne la parole à tous  
sauf : à Jabberwock et aux zombies,  
les généraux à la retraite et les  
jaunes, les mamans qui disent des  
mensonges et les enfants qui disent  
toujours la vérité, les fascistes et les  
pharmaciens spéculateurs, les dé-  
mochrétiens et les démosthéniens,  
les phalocrates et les faussaires, les  
pères bouchers et les pères éternels,  
les leaders et les outsiders, les pom-  
piers et les banquiers, les précur-  
seurs et les porte-drapeaux.

la musique remonte

—— pause ——

**L'homme de Maria Monti**

(« et petit à petit il s'est  
trouvé emprisonné dans le  
filet sonore tout comme  
nous... ») en sourdine

Radio Alice fait parler qui : aime  
les mimosas et croit au paradis, qui  
hait la violence et frappe les mé-  
chants, qui croit être Napoléon  
mais sait qu'il pourrait très bien  
être un aftershave, qui rit comme  
les fleurs et que les cadeaux  
d'amour ne peuvent acheter, qui  
veut voler et non appareiller, les  
fumeurs et les buveurs, les jon-  
gleurs et les mousquetaires, les  
absents et les fous.

la musique remonte

—— s'efface ——

**Spirit rejoice de A. Ayler**

en sourdine

Radio Alice est un poste où les la-  
pins portent un gilet et les speakers  
vont au trot, le liquide manque et  
nous le regrettons, où il n'y a pas  
de machines mais des pensées, ça  
vous apprendra ! où la sueur du  
front est nécessaire, où on devient  
plus grand avant l'an 2000, où on  
attend l'été et les panthères noires.

la musique reprend pour  
une strophe entière puis  
s'estompe jusqu'au silence

bande n° 2

bruit de **chasse-esprits**  
trois fois

Vous êtes en train de prendre part  
à une expérience tentée pour la  
première fois.

bruit de **chasse-esprits**  
trois fois

En théorie le bruit d'un chasse-es-  
prit suffit à protéger une maison,  
il suffirait d'amplifier le son et tout  
l'espace alors couvert serait libéré  
des esprits.

bruit de **chasse-esprits**  
trois fois

Mais il faut aussi une autre chose  
importante pour la réussite de l'ex-  
périence : il faut y croire.

Ravi Shankar, solo de  
cithare

s'estompe

**Sergent Peppers** des  
Beatles en sourdine

Vous écoutez les émissions d'essai de  
Radio Alice, fréquence 100,6 mgh  
en modulation de fréquence.

la musique remonte

Vous écoutez les émissions d'essai de  
Radio Alice, fréquence 100,6 mgh  
en modulation de fréquence.

la musique remonte

On parlera quotidiennement des  
luttés quotidiennes.

**Day in the life** des Beatles

pause

**Contessa** chanté par Marini  
s'estompe

On parlera de qui lutte pour relier  
le dîner au souper.

la musique remonte

On parlera de qui lutte pour faire  
quelque chose qui lui donne l'envie  
de relier le dîner au souper.

**Dieu est mort** des Nomades

On parlera pour les mamans qui  
lavent les assiettes et pour les papas  
qui ne veulent pas être policiers,  
ils savent désormais qu'on essaye,  
on essaye, mais on n'est pas satisfait.

**Satisfaction** des  
Rolling Stones

Et naturellement on parlera  
d'amour.



commence en sourdine  
**Ramona** in medely avec  
**Love minus zero**  
et **All I really want to do**  
de Bob Dylan

— pause —

**Crown of creation**  
des Jefferson  
Airplane - s'estompe

Radio Alice pour ceux qui croient  
que dix mille ans c'est trop long.

la musique remonte

Radio Alice pour tous les agneaux  
de Bologne et des environs.

de nouveau la musique

Radio Alice ne s'y connaît pas  
beaucoup sur les institutions, les  
réunions au sommet ou les cheva-  
liers du travail.

de nouveau la musique

Radio Alice est une radio dans le  
mouvement pour celui qui se re-  
mue pour changer les choses et lui-  
même et peut-être ne trouve rien  
de mieux que de chercher à se  
trouver bien dans le monde.

de nouveau la musique

Radio Alice est pour qui est cohé-  
rent et cherche l'impossible ; Radio  
Alice c'est une preuve, une parmi  
tant.

**Saltarello della Tolfa**  
par les Chanteurs du  
Latium

— bande n° 3 —

**Coca Cola douche** des Fugs  
en sourdine

Voix I - Ils parlent, ils parlent,  
OK ils parlent tout le temps. Ils  
lancent des signes, des mots, des  
morceaux de signes, des morceaux  
de mots, pour nous contraindre à  
accepter notre rôle de fils, de fem-  
mes, de pères, d'ouvriers, d'étu-  
diants, pour nous enseigner à faire  
les beaux, à être disciplinés, à obéir,  
à travailler.

la musique reprend

— s'estompe —

**Uguaglianza** pour violons  
des « chevaux de troie » de  
Pietrangelli, en sourdine

Voix I - Lama (1) a dit : « quels  
sont ces jeunes s'ils ne travaillent  
pas ; au travail les jeunes même  
pour deux, trois mille lire par  
jour. Quels citoyens aurons-nous  
demain, des vagabonds, des apa-  
ches, des absentéistes. Celui qui  
étudie doit étudier et celui qui  
travaille, travailler ; les choses faites

à moitié ne me plaisent pas. Hier au palais Pitti ma femme voulait voir une exposition et elle n'a pas pu entrer parce que les gardiens étaient occupés ailleurs ».

**Comico de Enzo del Re**  
en sourdine

Voix I - Ils parlent, ils parlent, ils parlent économie, ordre, démocratie mais tout ça ce sont des choses qui ne nous concernent pas ; ils veulent que nous retournions travailler encore une fois, silencieux, tranquilles et disciplinés.

Pour eux, pour ceux qui parlent, parlent, à la radio, à la télévision, dans les journaux, dans les chaires et ainsi de suite, seule la chaîne de montage doit parler. Travailler toute la vie attachés à une chaîne de montage, en échange d'un salaire.

**Le Barbier de Séville**  
ouverture de Rossini  
en sourdine

Voix I - Les machines parlent, elles parlent un langage de fer toujours égal, ils l'ont préparé, perfectionné, une fois pour toutes. Et nous là à répondre aux ordres que les machines en silence continuent à donner.

la musique reprend  
en croissant

Voix I - Ils parlent et tout ce qu'ils disent est contre nous, pour nous exclure, pour nous rouler, pour nous faire subir encore et encore, mais encore avec nous maintenant est Maiakovski :

Voix 2 - Nous, la dialectique nous ne l'apprenions pas de Hegel / mais elle faisait irruption dans le fracas des batailles / quand sous les projectiles / devant nous fuyaient les bourgeois / comme une fois nous devant eux.

commence à tourner  
sur le plateau  
l'Hymne Américain joué  
par Hendrix à Woodstock  
—— s'estompe ——

**Nove maggio**  
d'Ivan Della Mea de  
« Pieta l'è morta »  
en sourdine

Voix I - Des Parlements, des conseils de lycées, des conseils de quartier, la décentralisation culturelle, mille lieux dans lesquels rien ne se dit.



la musique remonte

Voix I - Parlez, parlez, garçons.  
A huis clos comme à Aldini (2),  
et gare à qui parle de ce dont on  
ne doit pas. Vous me comprenez,  
n'est-ce pas ? 16 morts en peu de  
mois.

**Nous sommes**  
**des teddy boys**  
de « Pieta l'è morta » finit  
avec le slogan sur le  
Vietnam à la manif

———— bande n° 4 dite des risques ————

**Peaches in regalia**  
de « Hot Rats » de Zappa  
s'estompe

Voix I - Radio Alice pour vous  
servir.  
Voix 2 - 100 megahertz plus ou  
moins avec Garibaldi au violoncelle  
et Rin Tin Tin à la guimbarde.  
Une sorte de dispersion constante  
du niveau normal de la réalité  
perdue dans les tribunaux sonores  
auxquels nous répondons ZUT.

la musique remonte

———— disparaît ————  
**All together now**  
de « Yellow Submarine »  
des Beatles  
s'estompe

Voix I - Quand je suis en compa-  
gnie / je fais / en dansant / ce qui  
est fait, ce qui se fera.

Voix 2 - Qu'est-ce que ça veut dire ?  
Ces assiettes, ces verres, ces bou-  
teilles, la phrase se répète, ces as-  
siettes, ces verres, ces bouteilles.

Voix I - Allons nous-en !

la musique remonte

———— disparaît ————  
**Se non ci ammazza**  
**i crucchi**  
de Dario Fo dans  
« Pieta l'è morta »  
———— fin ————  
**Nothing des Fugs**  
en sourdine

Voix 2 - Peut-être Alice n'a-t-elle  
pas encore trouvé le pays des mer-  
veilles, tant il nous reste l'avant/  
après et les monstres certes ne  
manquent pas.

Voix I - Je te ferai saigner du nez !  
Voix 2 - C'est un des risques qu'on  
court en faisant jouer ensemble

sur 100 megahertz les 20 tam-tam, les sept clochettes, les Mogol-Battisti (3) de Radio Alice. Les risques sont si nombreux, maniés, déplacés, portés beaucoup plus haut...

commence

**Bob Dylan 115 dream**

au moment de la reprise le volume du son monte et la voix reprend

... ou peut-être un éclat de rire montrera un instant les dents patinés en même temps qu'un petit morceau d'or caché à gauche là au fond. Maintenant le rire les secoue. Tous pliés, sanglotant. Ils n'en peuvent plus. S'ils y réussissent, ils lancent encore un mot, un mot, un mot.

la musique reprend

fin

**Lavoro tra li pecuri**

e li cani de

« Quando nascesti tune »

des Chanteurs du Latium qui reste à un volume élevé presque jusqu'à la fin

Voix I - Nous avons besoin d'espace, ils nous suffoquent.

Voix 2 - Radio Alice c'est de l'air pur / Radio Alice remercie / Radio

Commence lentement

**Beck's bolero**

de « Truth » de Jeff Beck qui reste toujours sous la voix qui parle

Alice est une bonne laine / une perche, un lance-sornettes, flic, vanité, sévère, moraliste / Radio Alice c'est le marquis de Sade, / Robin Wood, le révérend Freud, Mandrake, Marie Madeleine, Ivan le Terrible, Peau d'Ane, Guglielmo Marconi, Valcarenghi.

Voix I - En effet il vaut mieux éteindre.

Voix 2 - Ainsi va la vie.

Commence **Cosi va la vita**

de l'orchestre

de Salsomaggiore

de « Con la guerriglia »

et se poursuit jusqu'à la fin

bande n° 5, dite du président

**L'Orphée de Monteverdi**

prologue - après la seconde

trompette commence

la voix

Voix I - Ici les honorables studios de Radio Alice, vous nous écoutez sur un tas de super megahertz au chocolat et brioche. Il nous est arrivé des télégrammes, des cablogrammes, des afghannogrammes



qui nous félicitent pour nos premiers trois siècles de retransmission. Parmi les autres un du président qui nous rend très fiers. Nous vous en donnons lecture.

### La garde rouge s'estompe

Voix I - Ici les studios célestes de Radio Alice, nous donnons lecture du message du président.

### Roulements de tambours

#### **L'Internationale** par les Area

Voix 2 - Aux frères de Radio Alice, salut et longue vie ; longue vie (chœur). Hier soir vendredi 13 janvier, du fond de ma douleur (et de ma solitude bien connue), la dialectique est entrée en moi comme dérision de ma chair qui souffre et ne comprend pas.

### la musique remonte

#### **Long live chairman Mao** de Cornelius Cardew s'estompe

Voix 2 - J'espère, o frères délicieux de Radio Alice, que vous serez assez aimables pour m'accuser ré-

ception : pendant toute la matinée j'ai écrit ces félicitations à toutes les maisons de Bologne, et si par hasard c'était vous, dans votre malchance d'une enviable notoriété, les occupants de la maison sur le point de brûler hier, rendez-moi ces félicitations auxquelles sera substituée une lettre de condoléances que j'ai rédigée, dissimulant mon envie.

#### **China** de Gato Barbieri s'estompe

Voix I - Ici toujours les sublimes studios de Radio Alice, pendant que vous écoutez cette rengaine, nous continuons la lecture du message du président.

### la musique remonte

Voix 2 - Je viendrai cet après-midi et je resterai dîner si cela ne vous dérange pas et si nous avons envie de travailler. Souvenez-vous le message est « ma belle, ce n'est pas Dolores ce n'est pas Carmencita / elle s'appelle Andrecca et crèche via del Pratello » (4).

la musique remonte

---

se otto ore tiré des  
« Saisons des années 70 »  
en sourdine

Voix 2 - Je dois l'admettre, je suis des amis de Radio Alice en raison de la confiance qu'elle m'accorde. Mais ce n'est pas de la confiance ; personne n'en a. C'est une grâce. Je vous la souhaite, c'est la grâce que je vous souhaite. A chacun son tour ; maintenant c'est à moi de me taire, votre président.

### Volunteers

des Jefferson Airplane  
de « Woodstock »

... Butch Cassidy est le film que j'ai vu le plus après Lassie revient et Yellow Submarine. Et ce soir on donne les deux, mis à part Lassie. Ce sont deux choses incroyables, les poèmes les plus décousus de l'époque beat.

Butch Cassidy qui s'échappe toujours jusqu'en Bolivie, les sept sherifs le pourchassant et lui se jetant dans le fleuve même s'il ne sait pas nager. L'institutrice qui court en bicyclette et Sundance Kid qui ne rate jamais un coup et la tête de Butch qui éclate en trois plans incroyables. A la fin l'armée de toutes les Bolivies le criblé de coups pour une erreur très bête, une trahison, et sois sûr que Butch reviendra vite auprès de nous avec tous ses hold-up : « Mais je n'ai jamais tué personne ». Butch Cassidy, tu es nous tous !

De Butch Cassidy à Yellow Submarine la distance est courte : le plus beau dessin animé de tous les temps qui sent son L.S.D. de loin. Les beatles qui se racontent à travers les trous dans l'eau et les pièces vides, le sergent Pepper avec son orchestre des cœurs solitaires qui ressemble à la rédaction de Radio Alice et tous dorment jusqu'à ce que... jusqu'à ce qu'enfin dans la ville où je suis né il y ait un sous-marin jaune. La pierre est la petite bohémienne, la couleur ocre, le parfum gentiane. La musique est celle-ci et elle est stupéfiante. Pour Lassie nous verrons cela demain.

... Le bal masqué du 19 février à la Tregenda. Précieuses, Davy Crockett, Zorro, lapins blancs, sorcières, colombines et arlequins, tous danseront demain soir à la Tregenda. Qu'est-ce qu'un bal masqué, une fête masquée, la chèvre et le chou. Un bal masqué c'est la barricade pleine et le mari ivre, sens transversal, les demoiselles à la fenêtre. Comme si c'était le moment de faire la fête ! Battons-nous la poitrine. Rien ne va plus. Nous nous verrons donc demain soir. Il faut se faire inscrire à la Tregenda, 1 000 lire les dames, 1 500 les hommes, Lucky Luke gratuit. Je m'habille en Ray Ban, lui en Robespierre, elle en Cornelia mère des Gracches : voici mes bijoux. Les friandises sont de la maman.

### RADIO ALICE EST OBSCENE COMME LA LUTTE DE CLASSE

La police, les magistrats, les journalistes ont dit que Radio Alice est obscène. Mais qu'est-ce qui n'est pas obscène dans notre vie, dans notre culture pour les flics, les plumitifs et pour ceux qui les nourrissent.

Nos besoins, le corps, la sexualité, l'envie de dormir le matin, le désir, la libération du travail. Tout ceci a été pendant des siècles caché, submergé, nié, non dit. Vade retro satanas.



Le chantage à la misère, la discipline du travail, l'ordre hiérarchique, le sacrifice, la patrie, les intérêts généraux. Tout ceci a fait taire la voix du corps. Tout notre temps, depuis toujours et pour toujours voué au travail. Huit heures de travail, deux heures de transport, et puis repos, télévision, repas en famille.

C'est pourquoi tout ce qui ne se tient pas à l'intérieur de cet ordre est obscène, pour la police et les magistrats.

Où on flaire la merde, s'élève l'odeur de l'être.

Tout ce non-dit émerge. Il parle dans les **Chants de Maldoror** de Lautréamont, et puis dans les luttes pour la réduction de la journée de travail. Dans la Commune de Paris et dans les poèmes de Rimbaud. Il parle chez Artaud, dans le surréalisme, il parle dans le mai français et dans l'automne italien, il parle à travers la séparation des ordres du langage, du comportement, de la révolte.

Le désir se donne une voix. Et pour eux, elle est obscène.

Au-delà de la misère, contre le travail, le corps, le désir, l'appropriation du temps parlent. Radio Alice s'installe dans cet espace et cela pour eux est obscène.

**Donnons une voix à notre désir  
à chaque collectif un micro  
et transmettons-nous**

DIN SU LAVETTA  
DELATORE AN TIC  
PASE ROSSO L'ITARIO  
A LACAM PAGNACAN TAN  
DOVA I FINCHE  
NON MUO  
RE ILGIOR  
NO

## **Flower Children**

P. 480 - p. 479

### **We are the Fugs**

Qui ne peut danser meurt. Des anecdotes à ne plus finir.

Un ogre vivant vaut mieux qu'un saint mort. Si nous n'avons qu'une seule vie à vivre, vivons-là vivants. Nous devons faire de tout pour nous assurer que nous atteindrons des mondes nouveaux au lieu de nous limiter à mourir dans les vieux. Dans un monde contrôlé par l'homme pour sa propre joie, la différence entre l'art et l'objet disparaît... la vie devient l'œuvre. La véritable œuvre d'art est le corps infini de l'homme qui se meut en harmonie à travers les mutations incroyables de l'existence particulière. Quand le corps chante, le monde danse. Quand le monde danse, le corps libéré chante. Ed Sanders, directeur de « Fuck you », un magazine artistique, foutre, a magazine of the arts ; Tuli Kupferberg, auteur des **Mille et un moyens pour vivre sans travailler**, New York 1965, total assaut à la culture, deux poètes qui choisissent le rock'n'roll et le chaos. L'histoire dure jusqu'en 69. Mais ensuite qui a encore parlé ? Autour d'eux une bande de paumés, guitaristes, drogués de toute sorte, M. Ginsberg, Gregory Corso, un batteur détonant, un navire chargé de sexe, un autre chargé de drogue. C'est un vrai scandale.

Page 396. La musique...

**I saw the best mind of my generation**

Quelques disques. Les premiers avec seulement des voix et quelque accord de guitare, puis le rock psychédélique, jusqu'à l'orchestre et enfin le country. Toute forme musicale, du reggae au yodelin, des histoires ennuyeuses, des chansons de 11 minutes et trois secondes. Tous les slogans révolutionnaires. Et l'idéologie qui meurt. Ce sont vraiment des vilains. Fils des fleurs. p. 393.  
**Flower children**

## LA VOIX DES MIS A L'ECART

Alice regarde, joue, saute, perd du temps au milieu des papiers illuminés par le soleil, court devant, se situe ailleurs.

Et pourtant, tout fonctionne dans l'ordre du discours.

Le discours coud, explique, répète, n'admet pas d'interruptions, organise, participe, réprimande...

**Comme une invitation à déjeuner pour te parler de travail et où on ne te donne pas à manger.**

Silence.

Le sujet a changé.

Halète, siffle, ne te donne pas raison.

Il crie vive / Cagliari parce que la Juve pour lui signifie Rivalta et huit heures de souffrance (5).

Le silence, l'étrangéité, le « non dit », ce qu'il nous reste à dire, font peur.

Dans le programme tant de rubriques épaisses, épaisses comme dans un journal... Une demie-heure avec votre Carlo... Cheek to cheek avec le folk... Tout le Jazz... Bulletin de 13, 14, 15 h.

**Alice siffle, hurle, médit, s'interrompt, tire.**

Les gens sont revenus sous le plafond de l'Odéon, tournent dans le théâtre parisien avec des micros et des cartes de crédit à la main ; ils demandent notre voix pour leur discours : nos besoins doivent être représentés par les « porte-parole » délégués en échange de la promesse de parler demain.

**Va lui expliquer que c'est le printemps.**

Nous avons reçu un coup de téléphone de l'Institut Technique : « Nous avons occupé le bureau du président et nous appelons de son téléphone, écoutez comme il hurle... Il voulait nous défendre le vote à main levée et nous enculer pour le semestre ».

**Comme ça, ça va mieux.**

Désir de puissance du discours de l'ordre  
ou puissance du désir contre l'ordre du discours.

Radio pour la participation  
ou radio de l'étrangéité ?

Dans le premier cas le langage est univoque : celui de l'annonceur, qui annonce que l'événement est arrivé. On parle d'une chose qui signifie une autre chose et qui donc ne peut jamais se prendre car elle est passée.

**Un miroir.**

En ce sens les tentatives d'imitation sont pathétiquement ridicules : les dialectes et les accents ne sont pas tolérés. Dans le second cas quelque chose continue à fuir du langage. Cela se manifeste dans des éclats de rire, des mots en suspens, la parole qui ne se trouve pas et qui refuse de se changer en une autre, le bégaiement, le silence.

**Bien « parlons de l'étrangéité ».**

On ne peut passer d'un discours à l'autre (de la RAI à hors la RAI).

Le sujet change ? Le nouveau sujet est collectif et ne parle pas.

Ou parle quand bon lui semble.

Le silence : un trou.



Laissons les trous grossir, n'ayons pas peur des orifices, tombons dedans et passons ailleurs :

### Le pays des merveilles.

Autre coup de téléphone en direct :

« Nous sommes des ouvrières en grève, nous voulons que vous passiez de la musique et nous voulons vous parler des 35 h, il est temps qu'on en parle dans les contrats ».

Autre coup de téléphone en direct :

« Sales communistes nous allons vous faire payer cher cette radio, nous savons qui vous êtes ».

Autre en direct :

« Nous sommes du comité antifasciste de l'Hôpital Rizzoli, ne vous en faites pas et appelez-nous s'il arrive quelque chose, nous sommes ici jour et nuit ».

Rompres le cycle de valorisation du capital dans le processus de circulation du signe-valeur (non plus appropriation de la marchandise pour interrompre le cycle A-M-A', mais grève sauvage dans la circulation du seul signe-valeur A-A').

Interrompre le langage, celui des machines, celui de l'éthique du travail, celui de la productivité.

« Une invitation à ne pas vous lever ce matin, à rester au lit avec quelqu'un, à vous fabriquer des instruments de musique et des machines de guerre ».

### RADIO ALICE EST OB (OUT) / SCENE

Certes hors de la scène.

Mais qu'est-ce qui n'est pas obscène dans notre vie, dans nos besoins pour les flics et les plumitifs ? Nos besoins, la sexualité, le corps, l'envie de dormir le matin... le désir.

Pendant des siècles, tout ceci a été changé, submergé, nié, non-dit.

Le chantage à la misère, la discipline du travail, l'ordre hiérarchique, le sacrifice, les intérêts généraux, tout ceci a fait taire la voix du corps. Tout notre temps depuis toujours et pour toujours voué au travail.

Au-delà de la misère, contre le travail le corps, le désir, l'appropriation du temps de travail parlent.

Radio Alice s'installe dans cet espace et pour cela elle est obscène.

Un autre coup de téléphone en direct : le plus beau qui ait été reçu. « Personne ne parle, seul un saxo joue pendant deux minutes ». Nous sommes sûrs que c'était Maiakovski.

... Un mois de mars à la Tregenda plein d'histoires d'amour, ce soir Les enfants du paradis de Carné et Prévert. Un des plus beaux films que j'ai jamais vu ; la tragique histoire d'amour de Debureau et Garance qui par moments mêle Hugo et Balzac à des histoires de feuilleton, une atmosphère dense comme du brouillard dans laquelle s'agitent les funambules et les mangeurs de feu, des comtes en habit et des carrosses d'or, tandis que le front populaire est battu et que De Gaulle restaure la « grandeur » de la France et le cinéma de feuilleton. L'amour de Prévert ne triomphe plus, sur le cadavre du Général Pétain fleurissent les téléviseurs et les monstres de Chabrol, les enseignes de Coca-Cola et les chats de Simenon, tandis que les enfants du paradis lancent pour la dernière fois leur bravo à l'amour du haut des loges d'un théâtre qui jamais plus n'abritera Barrault, désormais perdu avec sa douleur dans une foule de Pierrot silencieux. Comme Morgan, un chant du cygne, la célébration définitive d'une époque, la dernière image d'une idée du cinéma, la mort de Barrault, la mort des enfants du paradis.



## GRIS, OBTUS, DANGEREUX

Gris les habits des flics qui ont emprisonné le camarade Bifo, gris leurs instruments de mort. Grise la prison où il a été enfermé, grises les ville-dortoirs, grises les rues du centre. obtus le carabinier qui tient à la main les capotes de ses collègues qui fouillent les affaires du camarade, obtus les policiers qui pendant trois mois ont enregistré les coups de téléphone (que faisons-nous à manger aujourd'hui ? tombons d'accord là-dessus), obtus le journaliste de l'Unità qui compare un camarade connu de tous, depuis toujours dans le mouvement, au fusilleur Almirante, obtus les professeurs dans les écoles, obtuse la télévision. Dangereux par l'isolement dans lequel les masses les contraignent, les organes de la répression, dangereux par leur mitraillette dernier modèle, dangereux le juge qui arrête d'abord puis cherche ensuite les preuves. Dangereuses les rues et les places infestées par les anges de la mort d'un système toujours plus minoritaire, dangereux les usines et les chantiers, dangereux de décider de donner ou non le jour à un enfant.

Gris, obtus, dangereux, ils veulent donner au monde leurs mesures : grises, obtuses, dangereuses.

La société totalitaire du capital vit de la monotone répétition de l'existant. Elle sert les patrons, les flics, les juges. Aucun d'eux n'est indispensable à la structure qu'il sert.

Ils font une vie de merde pour être l'unique modèle de vie possible.

**Mais le communisme est jeune et beau.**

COMMUNIQUE N° 2 - de la prison de San Giovanni in Monte 20-3-76. Le 15 ils m'ont arrêté, mitraillettes à la main, dans la maison où je dormais avec mes camarades. Ils m'ont d'abord accusé d'appartenir aux Brigades Rouges. En l'espace de deux jours cette accusation est devenue tellement ridicule

qu'ils ont dû en inventer une autre. Ils m'ont alors accusé d'être l'organisateur idéologique d'une incroyable série d'attentats commis à Bologne ces derniers mois.

Le problème n'est pas seulement qu'il s'agit d'un coup monté, qu'il n'existe pas la moindre preuve de ces activités subversives qui seraient miennes, mais que de cette manière on tente de donner un visage reconnaissable à l'incompréhensible (pour le pouvoir) parcours de libération qui se situe dans l'espace de la separ/Action, de l'ignor/Action qui construit des espaces libérants, des moments de transformation collective de l'existence.

Mais alors qu'ils le disent clairement :

**La pratique du bonheur est subversive quand elle devient collective.**

Notre volonté de bonheur et de libération, c'est leur terreur, et ils réagissent en nous terrorisant avec la prison, quand la répression du travail, de la famille patriarcale et du sexisme ne suffisent plus.

Mais alors qu'ils le disent clairement :

**Conspirer veut dire respirer ensemble.**

Et c'est ce dont nous sommes accusés, ils veulent nous empêcher de respirer parce que nous avons refusé de respirer isolément, dans leurs lieux de travail asphyxiants, dans leurs rapports individuellement familiaux, dans leur maisons atomisantes.

Il y a un attentat que je confesse avoir commis :

C'est l'attentat contre la séparation de la vie et du désir, contre le sexisme dans les rapports inter-individuels, contre la réduction de la vie à une prestation de salaire.

Mais alors qu'ils le disent clairement :



C'est dada qui terrorise les gris, obtus, dangereux.

Gardiens de l'ordre et de l'exploitation et de la misère — l'écriture transversale qui parcourt les ordres séparés et recompose les comportements isolés, n'est plus seulement obscène, pour eux c'est un délit.

Ce que dada a projeté mais n'a pas su réaliser, le transversalisme saura le faire : abolir la séparation du signe et de la vie, déchaîner le sujet-signifiant non plus dans l'espace (illusoire) de l'art, mais dans celui (scandaleux) de la pratique.

\*\*

Le cercueil de Togliatti, les gens qui sanglotent, les gens qui dirigent, les drapeaux rouges, Beethoven entre Botteghe Oscure et San Giovanni (6).

- C'était le moins qu'on puisse faire pour lui.
- Je ne suis pas communiste mais cela me fait de la peine.
- Un grand homme...

Le soleil fait mollir les drapeaux et l'Unità sale d'encre.

Les subversifs révoltés, jetés dans la rue, le spectacle même de la douleur, des actions semblables qui se rencontrent à un tournant, une solution.

Les petits chats aveugles ouvrent les yeux pour un instant, vite disposés à les refermer — si seulement on réussissait à célébrer le rite, le dernier hommage à la dépouille.

Quatre histoires qui courent devant la caméra, quatre histoires quotidiennes qui traversent la place en respirant le même air, le même temps, tristesse-lassitude-euphorie d'un espace rempli par un cercueil et des millions de visages anonymes qui trouvent une raison de se regarder.

Les Subversifs, c'est la célébration manquée (on ne retourne plus à la maison), le dernier spectacle de la reconstruction, le silence des masses qui accompagnent le cercueil de Togliatti,

l'ensevelissent, ensevelissent 20 années d'idéologie de la misère et de l'intégration, ensevelissent la Fiat 600 et les œillères noires des intellectuels. L'existence quotidienne entre en scène, entre et sort continuellement de la scène des funérailles, devant les yeux écarquillés de stupeur du bureaucrate qui découvre que sa femme est « lesbienne », d'Hector qui découvre sa propre « place », d'Ermann qui la perd.

Tout affleure en même temps dans les quatre histoires qui traversent le film, pour se retrouver au moment des funérailles, au moment solennel, « que nous ne pouvons pas manquer » : le dégoût du baiser à la dépouille, les haines entre bureaucrates, les grimaces d'Ermann. Les funérailles deviennent le début d'une nouvelle histoire, une histoire qui n'est pas écrite dans le film, qui sera écrite ailleurs, des grèves de 66 à l'occupation de la Fiat en 73, une histoire qui est écrite sur le terrain des besoins, non sur celui de la mise en scène.

C'est le point où nous nous retrouvons, face aux Subversifs quand le souterrain et le refoulé réapparaissent, non dans l'existence de quatre histoires anonymes et impuissantes, **on n'attend pas une nouvelle représentation** : le refoulé aujourd'hui s'écrit partout. Il sort directement, hors de l'industrie cinématographique, hors du texte et de l'ordre du langage. Ce n'est plus la crise pour la mort du père, mais pour la mort de tous les pères possibles, nous n'écrivons plus sur la trahison et son acceptation dans l'ordre du rapport, mais sur la fin de tout rapport dans lequel la trahison puisse s'inscrire ; parce qu'à partir du moment où finit Les Subversifs le mouvement n'a jamais cessé d'écrire.

#### CE QUI ME REND FOU C'EST L'ETRANGEITE

Faisons donc une fête à la répression, nous nous en souvenons tous, la rue incertaine sur son dallage même. Nous en parlerons pendant des mois. Mais ce qui importe c'est ce qui



n'est pas arrivé ensuite. La rue s'est colorée pendant une journée contre le gris, le jour d'après tout était tranquille. Comme le disait cette affiche de Mai 68 « retour à la normale », retour à la normalité, on y voyait un troupeau de moutons, la tête basse, courbés sous le poids de leur propre tristesse et de leur défaite.

Ce qui se tait en nous. Nous inventons des espaces pour une journée, puis nous les perdons et ce qui collectivement nous avait endiablé, s'assoupit. Jusqu'à quand, on ne le sait pas. Et après la fête contre la répression ? Quand il s'agit de rendre quotidienne cette lutte avec le flic dans notre tête, quand il s'agit de se garantir des espaces libres pour notre communisme ? Après la fête contre la répression ? Silence. Ce n'est pas le silence de l'ignor/action, le menaçant silence contre le capital : c'est un silence entre nous, manque de communis/action. Alors la fête devient aliénation, socialisation de solitude, non libération, pur spectacle. La fête, c'est clair, ne suffit pas. Au-delà, au-delà de la fête, l'unique nouvelle fête possible, c'est aller au-delà de la fête, délirer de nouveau, être incompréhensibles.

Ne nous répétons pas. Sur la répétition, ils nous roulent, ils sont plus malins. Chaque sainte journée une mauvaise dépense de paroles sur la créativité, la créativité révolutionnaire, et la créativité s'éteint dans la parole. Aujourd'hui on se répète ou bien on improvise. Improvisons.

**Ce qui me rend fou c'est l'étangéité.** Bifo, Fontana et Marchi sont en prison, Bifo, Fontana et Marchi sont encore en prison, Bifo, Fontana et Marchi sont toujours en prison. Il n'y a pas un/une camarade qui ne me dise pas « Et maintenant que faisons-nous ? ». Silence. Et ils profitent de notre silence. Un mois est déjà passé. Mais c'était comme un mois dans la tête de celui qui ne pense pas : un instant. Un mois est déjà passé depuis l'arrestation de Bifo et nous ne l'avons pas encore tiré de là. Il n'y a pas de preuves, tout est un coup monté, nous

le savons. Et maintenant que faisons-nous ? Et maintenant que faisons-nous ? Il faut faire quelque chose, je veux faire quelque chose, il n'est pas vrai que nous soyons impuissants devant les monstres, les anges de la mort, les gris, obtus, dangereux, je ne peux pas me taire encore longtemps.

Ils ont tué le camarade Mario Salvi à Rome. Silence.

**Ce qui me rend fou, c'est l'étrangéité.** Qu'éclate la prison ou qu'éclate ma tête. Radio Alice se tait, les camarades se taisent, ils inventent des mots, les masques de toujours. On ne parle pas et on a même pas d'idées. Léthargie. Nous créons déjà le petit ghetto : nous sommes ou nous ne sommes pas un chat sauvage courant dans la ville. Ne donnons pas le champ libre à nos geôliers, frappez chaque jour le cœur du tigre, de toutes les manières, selon nos différences, contre la tristesse et la solitude des cellules de confinement, 24 heures d'air. C'est une invitation à parler et à penser, une invitation à être toujours présents dans les situations de la ville des quartiers des écoles des casernes des usines des rues, épuisons l'ennemi, usons le monstrueux géant en le frappant sur tout le corps. Ne parlons plus des désirs, désirons : nous sommes des machines désirantes, des machines de guerre.

#### COMMUNIQUE N° 4

« NOUS CONNAISSONS LE POIDS DU PAPIER IMPRIME »

Maiakovski

Camarades, après m'avoir arrêté sur la base d'accusations absolument sans fondements, après avoir arrêté d'autres camarades avec un château d'accusations sans preuves, nous voyons maintenant la mesure du projet dont la magistrature se fait l'interprète dans le cadre d'une attaque bestiale que la bourgeoisie et son état sont en train de conduire contre le salariat, contre la forme de vie et l'autonomie de la classe ouvrière, des jeunes, des femmes.



Les accusations selon lesquelles nous avons été arrêtés sont tombées. Deux camarades arrêtés sans même savoir pourquoi ont été libérés. Moi au contraire je reste en prison. Des accusations d'association subversive, d'organisation d'attentats, il ne reste plus rien.

Le coup monté est tombé, et avec lui le masque. Reste désormais visible l'habituelle, vieille, ennuyeuse, odieuse face du fascisme de toujours. Je reste en prison pour avoir écrit (ou du moins on m'en accuse) que la loi Reale (7) est assassine, que la défense de notre vie est un droit.

Mais derrière cette misérable persécution pour délit d'opinion, il y a un projet qu'il faut découvrir.

**Criminaliser** notre manière de vivre.

**Criminaliser** la créativité.

**Criminaliser** la transformation des rapports.

**Criminaliser** les espaces libérés/libérants.

**Criminaliser** le langage, la pratique de l'écriture, de l'écriture transversale, qui circule, qui produit, qui transforme et libère le désir.

C'est le projet que l'état du travail et de la misère poursuit aujourd'hui, utilisant dans ce but même les plus ignobles articles de l'ignoble code fasciste qu'ils tiennent entre leurs ignobles mains.

Et ceci parce que la bourgeoisie est terrorisée par l'existence prolétaire qui se transforme. Le quotidien libéré et mis en commun est la plus solide base rouge contre le pouvoir capitaliste. Réprimer le désir, le confiner dans l'espace de la misère, le réduire à la dimension du contrat. Et pour en arriver là il faut criminaliser l'écriture qui — refusant l'institutionna-

lisation — se fait créativité, organise le désir et devient force libérante.

« Ce qui est surprenant ce n'est pas que des gens volent, que des ouvriers fassent grève ; ce qui est surprenant c'est que les gens ne volent pas toujours, et que les exploités ne fassent pas toujours grève »

(Reich : **Psychologie de masse du fascisme**)

Et l'Anticoedipe répond ainsi :

« La misère est mise en place, organisée par le système de la production... Cette pratique du vide comme économie de marché est l'art d'une classe dominante : organiser la misère dans l'abondance de la production, orienter tout le désir vers la grande peur du manque, tandis que la production de désir passe dans l'imaginaire (le spectacle) ».

(Deleuze-Guattari : **L'Anticoedipe**)

La terreur s'enracine donc dans le quotidien, la terreur de la prison et de l'asile, de la caserne et du chômage, de la famille et du sexisme.

Terreur contre le désir pour réduire le quotidien à la forme misérable dans laquelle l'église, la famille, l'état l'ont enfermé depuis toujours.

Mais la lutte de classe rompt la domination dans l'usine.

La mise en commun rompt la domination de l'isolement.

Le désir transforme le quotidien.

**Et l'écriture** parcourt transversalement ces ordres et les recompose d'une manière créative.

Ce ne sera pas la louche figure d'un policier, ni l'usage le plus fasciste du code Rocco qui arrêtera le processus de libération.

**Camarades ne permettons pas aux geôliers de mettre les barreaux de la terreur à notre esprit.**

San Giovanni in Monte

Bifo

Bonjour, oui vraiment bonjour. Aujourd'hui sous le signe de Mercure, dieu de l'air, des voleurs et des marchands, mercure mon ami avec le soleil en plus. Couleur bleu intense, parfum de jasmin. Les ides d'avril. A un mois de l'arrestation de Bifo et de Marchi et de Fontana, la répression continue, quotidienne, monotone. Mercure invite à l'invention, à créer de nouveaux espaces physiques et mentaux. Mercure invite à libérer les camarades tout de suite, de quelque manière que ce soit.

Un certain Velluto, gardien de prison, assassin du camarade Mario Salvi, jure qu'il ne se souvient plus de rien, d'abord il s'agissait d'une glissade : amnésie typique de la sûreté publique. Mais avec la pleine lune de cette nuit les loups sont sortis et se sont réunis en cercle pour hululer, écoutant les conseils de Diane, déesse de la chasse, Diane aux flèches mortelles, déesse de la lune consolatrice. Les loups sont incroyablement affamés.

Avril est le plus cruel des mois. Radio Alice est une farandole. Donc bonjour de nouveau. Le 24 nous ferons un concert, un grand bal public, avec beaucoup de bonnes nouvelles. Pour le 24 les camarades doivent être libérés, cela s'impose, se désire, pour que la fête prenne un sens nouveau. Question du matin : mais ne sommes-nous pas fatigués de subir, d'accepter encore, de consentir à l'esclavage du travail, du quotidien, de la répression ? La question est répétée : mais ne sommes-nous pas fatigués ?

Je veux voir Bifo, ma rage ne peut plus se contenir.

Aujourd'hui c'est mercredi, jour de mercure. Il y a du soleil, les prés sont fleuris, il vaut mieux aller se promener sur la colline.

La crise de gouvernement, le gouvernement de la crise, parfois je me demande où se trouve la tête de toutes ces tonnes

de chair humaines perdue dans le trou sans fond du pouvoir et de l'institution.

S'il vous plaît, silence, nous n'avons rien à dire : nous sommes tous des prisonniers politiques.

Oh, oh, comme c'est vrai ! Ponce Pilate prend forme dans l'homme quelconque, la majorité silencieuse, la bruyance minoritaire. Les déviants, l'action déviante, la déviance, je peux en raconter pendant des heures. Pouvoir ignorer l'autre, ou bien les monstres, les gris, les noirs, ignorer, ou bien avoir déjà un autre monde, qui est alors notre autonomie, avoir notre langage, code secret d'amour entre nous, d'étrangeté, de haine, pourquoi pas, haine pour nos geôliers pénibles épigones d'histoires mortes et ensevelies dans l'histoire même. Le Diable est revenu sur la terre sous de multiples aspects. Le diable est Alice, et l'assaut total à l'état de l'oppression, c'est notre sourire, et notre esprit qui se pense, le diable est notre corps toujours plus beau et plus libre, capable d'aimer. Aujourd'hui le diable est ici et il est inutile de lui faire la cour, il a mille visages, change toujours d'expression, s'agite dans la ville, dans les quartiers, les usines, dans les écoles comme un chat sauvage. Qui l'attrape est courageux. Et certes ne suffit pas la licence de tuer de la loi Reale.

Pensée du matin, soyez sûrs qu'elle grandira : le diable on n'arrive pas même à le regarder en face, parole de ZUT. Etant donné que nous avons décidé de parler avec la voix menaçante des luttes avec la voix menaçante de ceux à qui la parole a été ôtée Etant donné que nous avons décidé de parler d'une voix inécoutable du besoin, de la rage, du refus



étant donné que nous avons décidé  
que se rebeller est juste

« Tirez à brûle-pourpoint  
visez à la racine »

Étant donné qu'en conséquence  
policiers et bureaucrates tentent  
de nous étrangler  
avec les sanctions économiques  
Alors maintenant nous réclamons  
à vous tous qui n'avez pas  
d'autre richesse que votre envie  
de changer la forme de la vie  
de nous aider à rompre l'embargo  
des sbires louches aux sombres habits  
campés sur le bord du cerveau  
en équilibre, les pieds pendants  
au-dessus de l'horrible gouffre  
Cet argent c'est le dernier signe  
du pouvoir qui veut réduire toute la vie  
à un salaire

Cet argent c'est comme la prison  
comme l'arme pointée sur la foule  
comme le code Rocco, cet argent  
c'est la vérité qui se cache  
derrière la voix hypocrite qui dit  
des paroles vides sur la soi-disant  
liberté d'opinion  
Radio Alice est pauvre

**Peaches of regalia**

de F. Zappa  
dans « Hot rats »  
trois mesures  
puis s'estompe

la musique en-dessous  
s'affaiblit sans s'éteindre

se lève un bruit de grillons

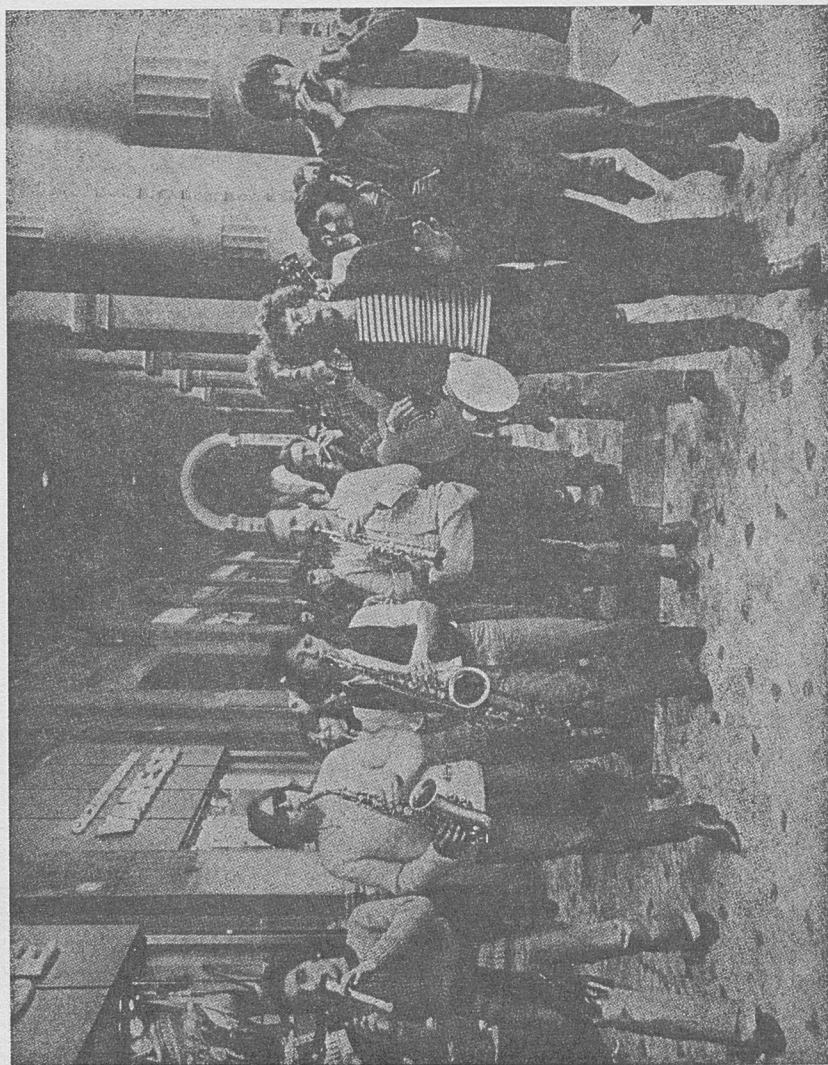
le bruit des grillons baisse  
jusqu'au silence  
monte...

Battiato de « Click »  
et reste en fond

Voix I - Nous descendons en longues files de l'action et du rêve - le 24 avril, la libération, un jour avant. Bruit de la ville, le soir, et au soleil et toujours. Sur le pré aux abords de l'ancienne fournaise qui ressemble à une tapisserie de mon monde, Metropolis, nous sous terre avec Arthur R. Départ dans la tendresse et les bruits neufs.

Voix I - Puis j'ai pris le tram vers une chambre que j'ai tapissée de rouge mais l'humidité réapparaît toujours.

Voix 2 - Messieurs, un concert est un concert, un concert ce n'est pas du tapage, un concert n'est pas une vision, un concert ce n'est pas avoir vingt ans, ce n'est pas une voix instructive.



la musique s'élève

Peut-être est-ce un chœur, ou peut-être un concert c'est une mélodie (pour apaiser l'impuissance et l'absence, demande Arthur R. plus que jamais lucide) un concert c'est une tentation, un troc, un concert est un souvenir.

la musique reprend  
quelques mesures

Trompettes, flicornes, familles entières de cuivres résonnants, haleine, haleine aux souvenirs, cornes de chasse, sirènes douces, très douces sirènes hurlantes.

la musique monte

— fin —

**Menuet pour harpes des  
« ballades irlandaises »**

Voix 2 - Que soit donc la danse, que soit donc la fête, que soit donc la musique, que soit donc l'hypothèse... nous reviendrons de l'exil, de l'internement.

Je te prête ma flûte, dans un ondulation de sons ; rien d'autre man, c'est tout - nous étions nourris avec les biscuits des passants, moi anxieux de trouver le lieu et la formule.



**Così è la vita**  
par l'Orphéon  
de Salso maggiore  
dans « Pieta l'è morta »  
en sourdine

en-dessous  
s'affaiblit jusqu'au silence

... « les cornemuses  
écossaises »  
s'estompe

... « You » des Gong  
en sourdine

Voix 2 - Le concert est comme le cirque. Il a les cheveux ébouriffés et le visage triste-riant. La fête est la reine avec quelque trace de mélancolie plus claire.

Voix 2 - Dames aux longs manteaux, Messieurs aux chevelures fleuries, grâce à la noble intercession de la reine, dans son impensable majesté, à travers la voix rebelle de Arthur R., je vous annonce qu'ils nous attendent sur la plage. De la perfide Albion, Gong.

Gong sur la théière volante, avec théâtre et marionnettes, Gong un œuf à la coque, grand est vraiment le temps de l'alimentation, Gong danseur au long chilum, Gong rossignol.

Du piège-gratte-ciel, nom Finardi, prénom Eugenio.

**Saluteremo Sig. Padrone**  
par Finardi de  
« Ne jetez rien  
par la fenêtre »  
s'estompe

en fond s'affaiblit  
jusqu'au silence

**Autobus des Window Open**  
s'estompe

**Saltarello a braccio de**  
« La Sabina »  
s'estompe

jusqu'au silence

Voix 2 - Nom Finardi, prénom Eugène, ami personnel de la reine, dans son impensable majesté, et de Arthur R., joyeux comme un pavé. Des galaxies, il pleut des météores, fruit de saison, petit orgue, violoncelle, guimbarde. Le concert est harmonie depuis les tours Sirius et Window Opera mais, messieurs à la chevelure fleurie, dames aux longs manteaux, ici ne se termine pas l'édit. Levez la tête. Tous à vos postes. Prémices du printemps, des champs de bataille, du cœur du tigre, Sara/bande, la fille de la reine, notre belle princesse.

Sara/bande, un souffle :

Voix I - Tu veux, tu ne veux pas, tu veux tu ne veux pas, tu veux tu ne veux pas t'unir à la danse ; tu veux tu ne veux pas, tu veux tu ne veux pas, tu veux tu ne veux pas, tu veux, tu ne veux pas, tu veux tu ne veux pas t'unir à la danse ; tu veux tu ne veux pas,



tu veux tu ne veux pas, tu veux  
tu ne veux pas, tu veux tu ne veux  
pas t'unir à la danse.

**Le Beau Danube bleu**  
exécuté à l'accordéon  
s'estompe - silence

bruit de tonnerre  
et de pluie

Voix 2 - Banquet, musique de  
terre, ciel, eau, feu.

Il n'y aura pas de divorce cette fois,  
tous les éléments se rassembleront  
autour du jongleur trafiquant de  
thé et de la baraque de mange-feu,  
le montreur de marionnettes.

**Candy man de Donovan**  
s'estompe

Le terrain est aplani, seul problè-  
me : arriver dans un champ et le  
transformer en jardin des délices,  
délices à acheter s'entend, 1 000 li-  
res pour l'extase et pour la cause  
de nos antennes.

la musique reprend

— fin —

**Magic bus des Who**  
en sourdine  
la musique remonte

De toutes façons.

Nous arriverons par terre ou par  
mer.

Les autobus sont en ligne et le 22



est contrôlé, mais nous ne nous ferons pas prendre, toujours en rangs compacts, en avant !  
la musique remonte

En avant jusqu'aux grilles de la Inver, la grise usine qui reproduit les couleurs en boîte, et faisons-la à rayures ; puis à gauche puis à droite (un pas en arrière) puis de nouveau à gauche, par le pont des soupirs et la terre de personne, dans l'idylle agreste et la vraie souillure de l'usine, un isthme sauveur.

### Yellow submarine

des Beatles  
en sourdine  
remonte et reste un peu

Levez les ancres !

... Le manifeste cannibale de dada, les dadaïstes se prennent aux cheveux sur la scène en lançant des beefsteacks crus et des œufs pourris vers le public, trois ans avant **Entr'acte**, sur le chemin de la mort de dada, de la détente surréaliste, sur la route des litiges (non plus provocation), de la désagrégation, des raisons personnelles, se tiennent les dernières défenses...

Mais dada ne survit pas à la solitude, l'enthousiasme évanoui, les portes toutes grandes ouvertes ouvrent sur des couloirs qui tournent sans conduire nulle part, pour survivre il faut se donner des règles, non plus le mouvement, le mouvement de la rage et de la négation ; la vieillesse avance.

— Que sera notre avenir ?

Après le chaos, la réorganisation, un système de pensée cohérent, de nouveau l'unité.

- Le surréalisme se propose d'exprimer...
- Le surréalisme est dicté par la pensée
- Le surréalisme se fonde sur la foi...
- Le surréalisme dans la solution des principaux problèmes de la vie...

La barque de l'amour se brise contre les écueils de la vie quotidienne et, comme on a l'habitude de dire, l'incident est clos, c'est le temps du débat et de la polémique constructive, tout le monde en parle, remplit de mots tous les espaces vides, comble les trous, remplit les bouches, reconstruit les documents perdus qui sont vite enregistrés par les bureaucrates de l'institution littéraire. On écrit des traités, un mouvement est né et il a un but-tactique-stratégie-parti-demain-ordre-poétique.

Mais le passage n'est pas instantané, nous avons encore un long intervalle fait de confusion, découverte et jeu.

**Entr'acte** c'est l'intermezzo entre les deux actes du ballet, personne ne le veut, ni par ici, ni par là. **Entr'acte** rend au public le regard du sauvage mêlant les cartes, le sens et les proportions ; **Entr'acte** détruit le temps ; **Entr'acte** rompt le miroir, mais c'est un miroir de papier, absorbant.

Le sens des images : un mouvement sans direction et sans but, poursuite qui ne mène nulle part, c'est un jeu qui suit sa logique propre, des associations de mouvements, des morceaux de pellicules. Impossible de prévoir la suite de l'histoire (mais quelle histoire autre que celle-là même de la construction du film qui se fixe sur pellicule) : la barbe et les moustaches de la danseuse et les jambons pendus au corbillard, l'estropié sort de sa petite voiture et commence à courir et le fonctionnaire de la Banque de France guide le cortège. A la fin tout disparaît, il suffit d'un coup de baguette magique pour cacher toute

présence humaine sur l'écran et quand tout est fini dada fait encore irruption sur la scène arrachant le mot fin, mais ça s'arrête à mi-chemin, dans le faisceau de lumière qui illumine l'écran sans réussir à tomber sur les spectateurs, à entraîner le parterre dans une rixe de saloon.

### LE PETIT GROUPE (ALICE / LE MOUVEMENT)

Le troisième mois est difficile. Les camarades parlent de crise à Radio Alice. Sans doute, ces dernières semaines, le niveau des transmissions de l'après-midi et de la nuit a empiré et quelques difficultés d'organisation sont apparues : continuité de la présence à la rédaction, services et enregistrements faits en temps opportun ; en outre le problème du financement s'est révélé un abîme épouvantable ; les dettes sont là devant nous, et personne ne veut se rendre compte du fait que, bon dieu, même au pays d'au-delà du miroir, il faut faire les comptes, investir, encaisser, gagner ou perdre.

Sans doute, beaucoup d'autres choses fonctionnent : des prolétaires en uniforme qui continuent leur intervention très suivie sur ce qui se dit dans les casernes, aux retransmissions des camarades qui organisent le centre des jeunes prolétaires. Le matin où les vigiles et les flics viennent déménager les marchés rouges (8) à San Donato et Bolognina, eh bien, le micro de Radio Alice est là pour enregistrer les « porcs » (ceux du Ministère de l'Intérieur et ceux de la Mairie rouge) qui gueulent contre les camarades et les ménagères, qui menacent d'arrêter tout le monde, qui demandent les papiers, Radio Alice est là pour enregistrer les femmes qui hurlent qu'il faut aller fermer les grands magasins où la viande se vend 5 500 lire le kilo, et non le marché rouge où elle se vend 2 500.

Et pourtant quelque chose est arrivé, au-delà du fonctionnement technique et de la présence politique de la radio.

L'expérience d'Alice a oscillé entre deux pôles : expression des tensions politico-désirantes d'un petit groupe (et puis de groupes encore plus petits) — et d'autre part expression d'une tendance du mouvement qui s'agrège autour des expériences de libération, de leur irréductibilité au réformisme, de leur besoin d'un projet révolutionnaire.

Mais au moment même où cette expérience mûrissait et commençait à se vérifier dans la manière dont le mouvement répondait à la sollicitation de la radio, la tension créatrice du petit groupe est entrée en crise : d'abord parce que les groupes de camarades qui sont arrivés à la radio après la première période expriment de grands besoins mais une moindre intensité théorique-désirante que le petit groupe qui est passé par l'expérience d'A/traverso. Ensuite parce que la réponse du mouvement au message/Alice (réponse supérieure à toute attente) a agi comme force désagrégatrice de l'homogénéité politico-existentielle du petit groupe.

Et toute la dynamique petit groupe / mouvement vient maintenant en discussion ; et il faut la faire (mais Luciano, Stefano, Matteo, Ettore, Ambrogio, Molli, Moreno, Paolo ont-ils envie de la faire ? Ne vont-ils pas peut-être vivre la crise sans la mettre en discussion, sans se l'expliquer ?) Il faut le faire aussi parce que le petit groupe comme figure de la désagrégation et comme unité désirante, donc comme forme politico-existentielle de la recomposition transversale, c'est tout un thème à découvrir.

Nous avons dit que, parmi la désagrégation du mouvement, contre l'institutionnalisation des forces organisées, le petit groupe est la forme qui assume le désir révolutionnaire dans l'existence des jeunes prolétaires, des ouvriers absentéistes, des minorités culturelles et sexuelles. Le petit groupe est une unité qui ne



se constitue pas dans l'espace volontariste de l'organisation politique, mais dans l'espace matérialiste de la transformation de l'existence. Son homogénéité et ses tensions internes ne font qu'un avec son caractère contradictoire vis-à-vis de l'institution.

Mais ce que nous n'avons pas suffisamment analysé, c'est le rapport entre le petit groupe et le mouvement. Le petit groupe est en train de se multiplier ; la transformation collective de l'existence parcourt transversalement les comportements des couches sociales, en un processus qui n'est pas mécanique, additionnel (l'extension de l'organisation) mais transversal (énonciation de nouveaux désirs et formation de petits groupes), la diffusion de comportements subversifs et libérateurs se manifeste à divers niveaux : absentéisme et collectivisation, égalitarisme et transformation de l'espace de vie, homosexualisation et critique pratique de la prestation. Cette pluralité de transformations se donne comme sujet d'énonciations diverses. Le petit groupe lui-même se constitue sur un niveau spécifique de comportement (exemple : l'habitat en commun) et se croise avec d'autres petits groupes qui énoncent un autre ordre de changements (exemple : sabotage, absentéisme).

Dans l'expérience de la Radio, les différents niveaux de désir et de changement se sont entrecroisés de manière vertigineuse. Mais ce qui n'a pas été pris en compte, c'est l'impact que la recomposition du mouvement a eu sur l'homogénéité interne du petit groupe.

« Avril est le mois le plus cruel ». Le blocage des portes à Mirafiori, la riposte ouvrière contre l'accord dans la chimie, trois mille camarades à Bologne, qui descendent dans la rue dans une fête contre la répression, affrontent d'une manière créative la police, et d'une manière créative la battent sur le plan militaire. Autour du projet de centre pour jeunes prolétaires se retrouvent de nouveaux camarades, la radio est incapable de contenir tout cela.

Mais cette explosion en même temps qu'elle révèle le mouvement a un effet dissolvant sur les tensions internes du petit groupe. Alice a évoqué une force qu'elle n'arrive plus à exorciser. Le mouvement entre dans la radio avec toutes ses richesses mais aussi avec toute sa misère. Les retransmissions de nuit, quand le micro passe de main en main parmi les camarades qui viennent là de chez eux, ou de la rue, sont l'expression même de la misère du mouvement : il y a aussi les zombies. Mais surtout le petit groupe a vécu la réponse du mouvement au message d'Alice comme élément de désagrégation pour sa propre homogénéité désirante.

C'est donc le mouvement qui s'empare de la radio. Mais le petit groupe doit savoir se mettre en discussion face au mouvement, même au prix de la perte de sa rassurante homogénéité. Se mettre en question, en relation avec le projet de la radio, et en relation avec ses tensions internes, à son vécu de petit groupe. Ne pas faire cela, abandonner la radio signifie laisser tomber la tension entre petit groupe et mouvement, et laisser que la radio, entre les mains ennuyeuses de la « politique », se transforme en mégaphone prêcheur, pour cacher sur fond de musique le silence du petit groupe, son incapacité à vivre dialectiquement son rapport au mouvement, de parcourir la séparation comme espace nécessaire de la recomposition.

#### DE GRAND, DE REVOLUTIONNAIRE, IL N'Y A QUE LE MINEUR

D'autres, beaucoup, même parmi les plus petits, rêvent à une seule chose :

Assumer une fonction majeure, offrir leurs services à la parole de l'Etat, parole officielle, parole dominante des métaphores et des jeux de mots, des signifiés et des relations.

Faire un rêve contraire, savoir créer un devenir mineur  
attendre le matin comme une taupe  
savoir écouter, savoir garder et ne pas parler  
chercher un point de fuite, raisonner non par métaphores  
mais par métamorphoses, vouloir sortir, peut-être par la plante  
des pieds  
être étranger dans sa propre langue  
être des bohémiens dans le régime du crédit qui met en gage  
toute parole

Le premier caractère de ce langage mineur est un fort  
coefficient de déterritorialisation  
impossibilité d'écrire, de parler, de penser  
dans l'ordre de la conscience nationale, des sacrifices  
de la balance des paiements  
chaque mot s'échappe, un trou dans le plafond, un morceau  
de ciel  
un microcomportement qui produit une résistance,  
un territoire, un ciel, un jardin de rêve qui se dessine  
pour se fondre aussitôt  
la certitude de tourner dans le jour les yeux ouverts et en silence  
épousés et déplacés continuellement des marges de l'ordre du  
discours  
qui demande un sujet, un verbe et un complément d'objet  
Mais dans le langage mineur, la syntaxe n'est pas encore donnée  
au contraire : des états d'intensité, des moments de production  
libidinale  
des condensations comme dans les plus belles assemblées, des  
changements à l'improviste  
des sympathies, une destruction immédiate des ordres logiques  
on vote pour l'occupation de l'Odéon  
Le théâtre réacquiert l'odeur du corps  
A qui demande que nos paroles aient un sens  
nous répondons que notre bouche a toujours été un organe  
de sens

parler est comme jeûner  
délirer est comme mordre

La seconde caractéristique du langage mineur  
est l'immédiate greffe de tout fait individuel sur le politique

La classe est langage, le langage est classe  
il n'existe pas de purs véhicules de sens et de contenu  
le salaire c'est ce qui nous met en relation avec la totalité  
des marchandises qui créent le réel,  
la lutte ouvrière détruit le salaire comme rapport de production  
et le langage comme rapport de production

Dans le langage mineur, il n'existe pas un sujet mais un  
enchaînement collectif d'énonciations, il n'existe pas un héros,  
narrateur, personnage rêveur ou rêvé.

« Je vis seul ici ou là dans une petite parole dans le son  
de laquelle je perds pour un instant ma tête inutile parce  
que, écoutez-moi, quand je dis que je pense, je ne saisis qu'une  
ritournelle qui vient de loin et qui parle de moi comme de  
tant d'autres engrenages ».

Mécanismes salariaux, mécanismes linguistiques, la poli-  
tique des rêveurs « tout ce qui est défini dans cette forme que  
les linguistes désignent comme prothèses ou apodoses ». « Si  
cela est... alors seulement on sait que ».

Vieux sophismes dont la langue dominante est capable et  
qui parlent par notre bouche et à notre insu : je ne suis pas  
d'accord avec ceux qui... de toute manière ainsi on ne peut pas  
aller plus loin.

Pour le désir il n'y a pas de oui-mais...

Chambres étroites sur le modèle des grandes casernes qui  
sont dehors.



Nous avons dit que le langage mineur déterritorialisé ne représente pas, ne parle pas par identité, mais par contiguïté, c'est un enchaînement collectif d'énoncés.

« DIRINDINDINA la mécontente  
papa dort et maman travaille »

Ecrire comme un chien qui fait son trou, comme un rat qui fait sa tanière, tout un désert pour nous comme la parole du fou.

Le langage mineur est un pur matériau sonore, matériau sonore entendu toujours en rapport avec sa propre abolition comme son musical déterritorialisé, cri qui fuit toute signification, toute composition, tout chant, toute parole, sonorité en rupture pour se libérer d'une chaîne qui est encore trop grande.

Quelque chose d'attirant et de bouleversant : se confronter avec la mort.

Attention camarades, le pouvoir productif de la mère, le sexe de la femme sont les deux enjeux en présence par lesquels prolifèrent les systèmes, les lieux clos, se multiplient les paroles fétiches, les objets signes qui, avec leur titre de vérité, tentent de conjurer le risque d'une fusion des valeurs dans l'Autre.

Mais il n'y a de fait aucun énoncé même clair et univoque qui puisse ôter cette hypothèque, tous sont imbriqués et piégés dans ce régime même du crédit. Retirables à peine émis par le discours signifiant en vigueur. Autant parler par équivoques, allusions, sous-entendus, paraboles... Même si est requise une certaine précision et si on vous dit qu'on n'y comprend rien. De toutes manières on n'y comprend jamais rien. Alors pourquoi ne pas renforcer jusqu'à l'exaspération, le malentendu ? Jusqu'à ce que l'oreille se soit habituée à une autre musique et que la voix se soit mise à chanter et que les yeux aient cessé de s'écarter uniquement devant les signes de leur propre auto-représentation et que la reproduction ne touche plus au

même dans les mêmes formes, images en plus ou images en moins.

Giovanna Marini : **Trains pour Reggio de Calabre**, « Les disques du soleil ».

« ... dans le virage, le train ressemblait à un balcon ces balcons d'où pendent les couvertures pour la procession le train était couvert de drapeaux rouges... »

« Les grandes actions du prolétariat », musique qui sort du spectacle : musique mineure (comme dirait Guattareuze) : la langue déterritorialisée, l'individuel immédiatement politique, l'enchaînement collectif d'énoncés. Eviter les lectures closes. Nous sommes entrés dans l'écoute désirante.

« Ils dorment, dorment profondément sourds, les bombes, ils ne sentent plus rien... »

La musique est affaire du peuple. Les sergents du national-populaire : ceci est populaire (traditionnel) — ceci est d'auteur / Ceci me manque — ceci je l'ai.

Au contraire elle est comme Archie Sheep en Ombrie, comme la Sara/bande dans la rue.

Comment donc / comment donc. Dorénavant / dorénavant. C'est de la musique sérieuse, celle qui a derrière elle le conservatoire et la recherche ethnomusicologique, où le fa dièse sur le do prend le parti du diable.

Parfois il suffit d'une cabriole... éloigné, très éloigné des Nonomanzoni carpitella, la tête en bas hors du triangle du surmoi.

« ... et le matin il y avait la peur et la manifestation ne réussissait pas à partir mais les ouvriers de Reggio sont partis en tête et le cortège a bougé à l'improviste il est parti droit comme un gros serpent la tête cuirassée

les affiches alignées latéralement  
ils l'avaient entièrement enveloppé...  
les ouvriers de l'Emilie Romagne  
regardaient avec des yeux étonnés  
les mécanos de Turin et de Milan  
poussaient en avant en se tenant par la main  
les voix rompaient le silence  
et quand elles s'arrêtaient on entendait la mer...  
et le soir Reggio était transformé  
cela ressemblait à une journée de marché... »

Les trains pour Reggio de Calabre, un disque contre le refoulement. Tu sais, le discours du sujet qui s'inscrit... se sentir à l'intérieur, dans le chant même, dans la machine expressive, des voix libres, la pavane, sans sermon inutile sur la créativité. Un moment à chanter (le nomade, l'immigré, le bohémien de sa propre langue), un moment à enregistrer, se promener sur une corde raide. Puis tout se recompose : musique/silence, vérité/mensonge, arrivé/imaginé, cultivé/spontané, urbain/pay-san, rite/fonction, solo/chœur.

Giovanna Marini est une grande dame, elle ressemble à une colonne : « C'est avec une voix perçante qu'il faut aller plus haut, plus haut pour pleurer le mort, tourner avec toutes les notes de l'air du lamento, faire comme l'anagramme du premier vers, ça c'est l'envol, ça c'est l'imagination, le moment où je chante le mort, j'improvise, j'invente ».

L'envol est une chose de femme.

### CLOACAL

Alice, qu'ont-ils fait de ton clavier qui répondait à tout avec un accord ?

I.

Regarde tous ces gens le long du lac !  
Il faut en passer tous par là.

Dans un état comateux  
traînant sa vieille viande  
un ataraxique / un apathique / un agnostique  
Le vide pousse ailleurs, encore un peu plus loin en face  
les bardots tranquilles.  
le délire arrive à cheval, des trompettes et des discours :  
clop, clop... clop, clop...  
Hé de la gondole, quoi de nouveau ?  
Les phalangistes de la révolution font collection de cannettes  
de bière  
et les santons ont peur des questions,  
perdus dans l'ordinaire des remèdes,  
mais les révolutionnaires jamais ne céderont d'un pas  
**Autocritique + projet + proposition**  
Explication-reconversion-reconstruction.  
Mais, disons-le, Bifo est un homme d'honneur.  
Et le sujet, clop, clop...  
la confusion, clop, clop  
le grouillement, la vaseline,  
vive le sein du peuple.  
Blasphémateurs, sodomites, mille et non plus mille, décadence,  
nous sommes déjà papa  
Et puis la prétendue (in)compréhensibilité, les bureaucrates du langage.  
Vive Georges Harrison.  
Bologne 7 juillet 76, un camarade, un militant de l'autonomie  
Celui qui ne marchait pas sur leurs sentiers, il est mort,  
tué dans un de ces heurts quotidiens de la guérilla urbaine.  
Le corps est à Albenga.  
Hé de la gondole, quoi de nouveau ?  
Faire le point, le point focal, comme point de fuite.  
Jazz en Ombrie (il étaient trois cents)/ Licola (ils étaient jeunes  
et forts)/  
Parco Lambro (et ils sont morts) (9)  
Et faisons-le. Mais pas pour raconter, faire le bilan, un an de



séparation, mais pour crever la crise et l'œdipe politique.  
Un policier ici est un Eco (10) là :  
tu es pur et tu es souillé.  
(Quelqu'un est devenu fou ? un monsieur s'est tué ?)  
Les mouches du coche, Sollers ad libitum.  
Ursus faisait des pronostics, perdant ses larmes pour un petit groupe en crise.  
Benedeto... Benedeto...  
La crise ? Bricolage.  
Un aiguillon pour les idéologies.  
Fachinelli veut la caravane ? Qu'il fasse le postillon !  
Nous roulions sur + et sur —, apocalyptiques dans des promenades solitaires.  
Un homme avec calme monte vers la maison en portant un seau d'eau.  
Quelqu'un veut une cinquième sixième septième internationale ?  
Une école de cadres d'humeur transversale  
Quelqu'un veut-il de la viande de boucherie ?  
Et Krangler qui pince Anna ? Fais-le un peu  
Le rapport suggestion-produit est sans doute traverso-frenique  
Tranquille stabat mater.  
Et qu'est-ce qu'on va faire du triangle  
La rage.  
Et Balestrini ? notre roi soliveau (11).  
Bravo !  
Buvant l'eau fraîche de la médiation  
Hé de la gondole, quoi de nouveau ?  
Bah, en ce moment on ne raconte pas grande chose, on n'invente rien, les sabots sont usés, les slogans stéréotypés sucent le sang.  
Il n'y a plus de rencontre.  
Maintenant, tout de suite, en cet instant.  
Annuler les projections.  
Miroir beau miroir.  
Un itinéraire symbolique.  
Toujours la prédication, jusqu'à notre consommation

Nous disons triomphalisme même en disant impuissance  
... oh, comment vas-tu ?  
Je suis en train d'avant-garder, et toi ?  
Clop, clop... clop, clop...

Le silence d'Alice. Notre isolement gauche. Un petit groupe réduit au fantasme que dans la crise fassent irruption de nouveaux désirs.

Moi comme moi.

Autour est tout le train-train, le mouvement automatique, les petites marionnettes qui se reposent sur leurs vieux sourires.

Parco Lambro brûle terriblement, les langues sont sèches de misère, violence, solitude, bruit et purisme.

Tout ça repris dans le clap clap des boîtes de bière battues rythmiquement avec paranoïa

Le prédicateur dans sa chaire : créativité ! rapports nouveaux ! nouveaux comportements ! Nous sommes 100 000. Ce mouvement de séparations qui se fait la fête, le spectacle de la fête, la foire du spectacle, le supermarché des désirs enfermés dans l'idéologie. Et nous sommes sortis de Bologne pour la Grande Lamentation, la caravane qui traverse l'Italie, Alice partout, nous sommes sortis et avons glissé dans l'ombre. Et tout ce que nous avons dit pendant une année ? Matteo : « Alice a perdu une occasion mais non son mode d'être ». Vrai, beau, mais tout cela est tout et rien à la fois.

Il y a celui qui s'échappe tout de suite, qui se fait un acide, qui court en avant et en arrière entre les institutions et le mouvement réel, qui reste hors, qui se débrouille, qui ne se découvre pas.

Le mouvement des séparations a explosé sur lui-même avec une violence imprévisible. Tout à l'intérieur, l'implosion. Et maintenant ? un saut.

Maintenant, donc, la grande lamentation, l'expression collective des paysans chinois pendant la Longue Marche. Ailleurs, loin, hors de l'ordre du symbolique.

Avec peu de bruit  
pour conspirer  
en pensant à l'automne.

## II.

Après avoir vécu heureux et contents  
arrivèrent des enfants ricanants  
aux petits bras et aux petites jambes grassouillettes  
mbaa mbaaa mbaaa mmmmbaaaa  
« mon fils ? mais jamais de la vie !  
les temps sont différents ! »  
encore tous en file indienne  
quelle barbe !  
Mais qu'est-ce que tu as, beau petit brun ?  
et peut-être c'est le diable qui t'a fait tomber les cheveux ?  
ou bien les assiettes sales qui s'amoncellent dans l'évier :  
et depuis que j'ai 15 ans je ne pleure ni ne vomis plus.  
1976, retour des mâles chassés dans la rue par des inquiétudes  
domestiques  
après/pendant « tu es toi et elle est elle »  
hardis, ils se choisissent un à un :  
regarde la belle histoire  
toi aussi tu en auras une certainement  
arrête de nous emmerder avec des défaites qui ne se racontent pas.  
**communication-pouvoir-communication**  
**marchandises-argent-marchandises**  
**veille-sommeil-veille**  
que de fois on a attendu l'aube  
et la découverte des joies de l'homosexualité sans sexe.  
l'autonomie masculine veut-elle dire  
une maison sans femme ?

toutes les affaires par terre  
on n'arrivait plus à marcher  
« excuse-moi, chéri, mais j'ai un bordel de choses à faire  
« pourquoi nous ne nous voyons pas demain »  
« tu le sais, que je travaille toute la journée  
et le soir, j'aimerais bien être un peu avec toi »  
« et après, sois un peu plus autonome  
ici on doit faire la révolution ».  
La radio ne prend pas la pilule  
les spermatozoïdes dans l'air engendrent des fils collectifs.  
A les nourrir le Mouvement y pourvoira  
Les machines sont fidèles, elles sont comme tu les veux  
nées exclusivement pour enfanter sans douleur  
si elles se répètent, ce n'est pas leur faute  
tu te mets un micro dans la bouche  
mais c'est toujours toi qui pénètres  
et puis les suçons ne restent pas sur le cou  
du moins tant que le niveau technologique tient  
« je voudrais un guépard  
j'ai entendu dire qu'il faut compter 190  
mais noon, le dernier modèle  
fait seulement 125 »  
beaucoup de tristesse post-ludum  
amis, on le sait, un homme après un bout de temps, il n'y  
arrive plus  
Quelqu'un a-t-il vu par hasard l'Ennemi ?  
Avec cette allure, qui nous arrêtera ?  
la répression frappe/intensifions la lutte  
on arrête le chef/10 000 000 de dégâts pour le réformisme  
les flics jouent le jeu, en grognant  
« comment ? tu ne te souviens pas que les Clowns  
rient d'eux-mêmes pour mettre la puce à l'oreille  
d'un peuple qui naît ? »  
qui veut donner un coup de main  
se trouve à la radio à 9 h 30,



armée d'un nouveau modèle.  
mythologie du désir  
fondée sur des femmes dans un frigidaire ou en fuite  
l'unique censure admise est esthétique  
à la Radio il est difficile de mentir  
aux autres  
de toi pour toi les choses sont plus difficiles  
« qu'est-ce que tu fais ici  
va donc voir un peu si la police n'arrive pas »  
« faisons-nous un joint  
et puis allons baiser »  
le personnel est politique  
le privé non.  
quelle volonté de croître  
quelle peur de me perdre dans ce stupide journal  
« tue-le maintenant », dit quelqu'un sèchement  
« je ne peux pas le tuer », dis-je  
« pourquoi ? »  
« parce que je ne l'ai jamais fait »  
les désirs sont des bêtes rares  
émergées des renoncements aux lieux sûrs  
le soir dans la voiture en bas de la maison  
c'est le silence dans les rues vides  
un homme passe en bicyclette  
les paroles sortent monotones  
des profondeurs cachées trop longtemps.

En fin d'après-midi, j'arrivai dans une vallée qu'il me semblait reconnaître, quand je vis un petit garçon, il avait peut-être sept ans et était vêtu comme moi à son âge. Quand je lui parlai à haute voix, il se balançait sur ses pieds, il m'a plu, il me semblait épouvanté.

« Où mène ce sentier ? », lui demandai-je, « par là », répond-il. « Où habites-tu ? » « là-bas ». « Je suis très fatigué et j'ai faim ». « Je n'ai plus personne », répond-il. « A la maison

il n'y a personne, il y a beaucoup de nourriture, vraiment beaucoup, viens avec moi ».

je me suis senti presque triste mais je n'ai pas eu peur, je ne réussis pas à me mettre en colère, alors j'y renonçai puis j'ai voulu me sentir triste mais là non plus je n'y réussis pas alors j'y renonçai aussi.

« qu'est-ce qui est arrivé après » ai-je demandé « j'ai continué à marcher »

déclara-t-il, il semblait avoir terminé son histoire, peut-être n'y avait-il rien à ajouter.

### III.

Une fois rompu l'ordre du discours, du temps, de l'espace, Alice reste prise dans l'impuissance du petit groupe à la recherche d'une autonomie masculine construite sur l'occultation des autonomies individuelles. Du général au particulier, de l'unité décrétée dans le ciel de la politique à la spécificité liée aux rencontres nocturnes, à la recherche d'éclaircissements.

Le petit groupe, perdu dans sa productivité, reproduit des impasses, des exclusions, des couples-lieux de survie dans la misère. Le terrain du salaire et de la survie collective se présente comme terrain individuel, rapport de pouvoir ; privilège/illégalité, on ne sort pas de cet aut aut. Les espaces se restreignent à un petit coin dans un château désert, et l'orgasme continue à clore, à définir, puis le vide, quelques paroles gentilles, un baiser, une trouvaille. De nouveau ? et puis ? Silence, silence qui lentement prend conscience de soi.

Réduit à des fragments, des morceaux de rêve, le petit groupe explose contre la nausée du désintérêt.

Il est temps de migrer, il est temps de rester. Près de la frontière du royaume où se racontent les deux histoires ; arrivé aux carrefours des séparations, là où tous les sentiers divergent Alice regarda autour, indécise sur ce qu'elle allait faire.

## A/TRAVERS ALICE, AILLEURS

### Le spectacle et le quotidien

Tous les sièges disposés vers la scène  
Sur la scène se déroule l'habituelle  
comédie renversée de la liberté des gestes  
qui ne sont pas de la vie mais du spectacle  
Puis les culs (sur les sièges) retournent à la maison  
dans le temps quotidien voué à la prestation  
La misère de l'intérieur  
cuisine, salle-de-bains, chambre à coucher  
et les sièges disposés vers le téléviseur  
te réduit à donner  
encore ton temps à l'usine  
C'est le sacrifice humain  
non plus de la victime désignée, choisie  
mais de tout un peuple qui se donne au dieu  
tandis que les sièges continuent à être retournés  
vers la scène  
**ailleurs un espace**

Le jeune prolétaire marque la fin de l'armée industrielle de réserve en tant qu'il ne constitue plus une force de travail à la recherche d'un emploi qui fait pression sur la valeur d'échange de la force de travail occupée (salaire), mais a consolidé dans la forme même de son existence le refus de la prestation salariée, et se fait porteur de ce refus, construisant des possibilités de vivre d'une manière collective et extérieure au rapport salarial. Cette couche sociale est le produit de la libération du temps social de la part du temps de plus-value accumulé, et elle est subjectivement le produit des luttes ouvrières contre le travail. L'assistance, appropriation, collectivisation du salaire précaire sont les moyens d'existence de cette armée absentéiste qui construit des espaces libérés dans lesquels s'accomplit la transformation du quotidien.

encore le spectacle, encore le quotidien

la scène vide. Les sièges  
encore disposés autour  
la scène se ranime :  
une nouvelle représentation.  
Le temps libéré est sur la scène, mais attention  
encore une fois spectacle  
Après, les gens se lèvent  
ramènent leur cul à la maison  
et demain matin à six heures  
le chef d'atelier apporte  
de nouveaux indices de travail aux pièces.

L'émergence du prolétariat jeune s'est définie dans la construction d'espaces libérés ; parce que ceux-ci évitent le danger de la ghettisation (et finalement de la spectacularisation), ils arrivent parfois à fonctionner comme espaces libérants, c'est-à-dire que, sur les tensions qui croissent à l'intérieur du temps libéré, on peut aller aggraver les machines de torture qui contraignent le temps à la prestation, les machines de torture qui répriment le différent et qui font de la vie une carcasse vide réduite au travail (abstrait) productif.

### fin du spectacle

Les sièges un peu bouleversés  
la scène en grand désordre  
sur les ailes des vestons  
en se frayant le chemin avec les moustaches  
ils volent quelques-uns vers les autres  
**Les machines de torture**

### un

La maladie est une  
diminution de notre vie.  
Donc le travail est tout entier  
une dangereuse maladie  
professionnelle. Travailler 40 heures





n'est pas nécessaire pour reproduire  
le monde des choses nécessaires pour vivre,  
mais seulement pour garantir  
à la classe des patrons  
la domination politique sur la vie des prolétaires  
Rompre le mur des 40 heures  
travailler tous mais très peu  
c'est la fin de votre état et c'est ce que nous voulons  
**deux**

Derrière l'église de saint dominique  
les garçons se piquent.

Plutôt

que de donner mon corps au travail  
je le prends et l'envoie par la fenêtre  
du quinzième étage.

Camarades, celle-ci

n'est pas l'unique vie possible  
et ce n'est pas de détruire son propre corps  
le meilleur moyen de le rendre invendable.  
La mairie rouge et le conseil de quartier  
les frères et les commerçants ont décidé  
de mettre une barrière autour de saint dominique  
derrière l'église où on se pique  
ainsi ils résolvent le problème  
**trois**

Le terrible oiseau de métal  
qui s'abat chaque jour sur la ville  
en hululant des ultrasons, gris, obtus  
dangereux, est chargé d'angoisse.  
Flic, psychiatre, professeur  
un homme armé devant les guichets  
mon cousin, secrétaire de section  
surveillant dans les grands magasins  
homme avec une mitraillette qui réveille les gens  
ingénieur avec le chronomètre dans les ateliers.



obtus, la ville produit l'angoisse.  
Et elle enferme les splendides délirants  
parce qu'ils ont arrêté l'horrible aiguille de la montre  
elle les met à part dans de blancs corridors  
camisoles, électrochocs, lobotomie  
contre l'angoisse de cette raison  
libérons la raison du délire

#### quatre

Le lieu du grand sacrifice  
où tous les sacrifices deviennent nécessaires  
est le lit craquant où se cache  
le sexe de la virginité, de la prestation,  
de l'ordre, de la norme, de la compétition,  
de la sécurité, de la vengeance, de la protection,  
de la famille, de la re-PRODUCTION

Le désir parle un autre langage  
touchez-vous, ne restez pas là à vous regarder  
passez votre temps à vous caresser  
demain ne pointez pas

La chaîne se casse en de nombreux points.

#### cinq

Comme les morpions qui grattent son corps  
il se montre à la fenêtre du lit pliant  
en caleçons, les jambes longues et osseuses,  
il saute du lit à Wolfsburg, à Cologne,  
à San Vittore ou San Giovanni in Monte (12)  
ils rient jusqu'au soir dans la fumée du bar  
ou de la cellule  
quelque part où on peut se réfugier avec un peu de vin,  
se ressemblent toutes les journées de celui qui n'a rien  
que sa propre misère  
à transporter d'une prison à l'autre.  
Quand on se rebelle  
quand tu commences à reprendre la vie  
qui t'est enlevée, alors ta vie

devient hors-la-loi. Chacun de tes gestes  
devient criminel.

Hors des prisons tous les camarades.

#### Inform/ACTION créative

A ce moment-là, l'intervention vers l'extérieur n'est plus un choix volontariste de militantisme, mais devient une articulation de la forme qu'assume à l'intérieur le temps libéré. Le militantisme est le lieu de la séparation entre politique et vie, c'est un ersatz volontariste du sujet. Le spectacle, d'autre part, renversement exact du militantisme, est un ersatz du désir irréalisé. Mais la créativité (écriture transversale) est l'articulation pratique du désir qui transforme. Inform/Action créative, plutôt que désirante, qui se fait exemplaire, anti-spectaculaire, parce qu'elle détruit le jeu de la représentation et du quotidien ; elles diffusent des comportements subversifs parce qu'ils rendent insupportables la prestation du temps.



1973, 1974. Occupation de Mirafiori, crise de « Potere Operaio » ; l'activité des groupes semble s'éloigner toujours plus du chemin de nos désirs.

Nous lisons Krahl, le problème de la connaissance, de sa subsumption dans le processus de production et de l'inscription dans le processus révolutionnaire.

La désagrégation à ce moment, nous la portons comme condition subie, un purgatoire auquel il fallait résister.

Nous n'étions à l'intérieur d'aucun secteur du mouvement. Mais il semble que la plus grande partie du mouvement ne soit à l'intérieur d'aucun secteur du mouvement. « Rosso », l'aire



de l'autonomie sont-ils un point de référence ? Mais cela ressemble fort au danger de construire un antigroupe, une institution antiinstitutionnelle. Le chemin de la recomposition passe peut-être par des lieux qui ne sont pas ceux de la politique.

Nous-mêmes avons peine à rendre compte de cela — même si ce terrain nous le fréquentions bien peu.

Décembre 1973. Eux nous appellent à l'austérité, à ne pas faire la fête. C'est la faute des Monti si le pétrole est rare, la classe ouvrière ne veut pas du couvre-feu. Avec ces slogans, nous faisons une fête de masse dans la rue à Bologne, le jour-même où le gouvernement décrète la fermeture des lieux publics à 10 h du soir. L'austérité est une attaque contre le mode de vie des jeunes prolétaires. Débauche, déchaînement, fête, c'est notre réponse dans la crise.

La guerrilla de l'information, le bouleversement organisé de la circulation des informations, la rupture du rapport entre émission et circulation des données, fonde sa diffusion sur la massification d'un sujet social, à l'intérieur du corps social prolétaire : le travail technico-scientifique.

Le terrain de cette guerrilla se situe à l'intérieur de la lutte générale contre l'organisation du travail et de la domination : interrompre la transmission des informations productives et politiques, faire sauter et détruire les centres de recueil et d'accumulation des données, saboter les cerveaux où sont emmagasinées les informations. Tel est le niveau actuel de la guerrilla, adéquat à la situation où l'Etat, comme instrument de coordination politique des mouvements du capital, se projette dans les cerveaux électroniques. Ce terrain de la guerrilla de l'information, interruption et subversion du flux de production et de la circulation des signes émis par le pouvoir, est un terrain sur lequel on peut agir directement, et, dans une prospective de classe, un secteur spécifique : le travail intellectuel technico-scientifique, qui, à partir des lieux de

concentration maximale de la production et de la décision capitaliste, peut produire un renversement de la puissance productive en pouvoir politique.

En novembre 1974 nous achetions un émetteur pour un peu plus de 300 000 livres.

« Les moyens de communication électroniques ont aboli la propriété parce qu'ils sont sales par nature : et ceci fait partie de leur pouvoir de production. Leur structure même est antisectaire, autre motif pour lequel la gauche, en tant qu'elle n'est pas disposée à remettre en discussion ses traditions, ne sait que faire de tels moyens. L'aspiration à une ligne clairement définie, sans déviations, est anachronique, elle sert seulement notre besoin de sécurité » (H.M. Enzensberger « Fondements d'une théorie socialiste des moyens de communication de masse »).

Le point de vue de l'autonomie sur cette question des moyens de communication de masse est que cent fleurs s'épanouissent, que cent radios transmettent. Le problème de la communication n'a pas été jusqu'ici abordé par le mouvement de manière spécifique. On portait uniquement l'attention sur le contenu de la communication, sur ce qui devait être dit, sans jamais prêter attention au rapport entre le contenu et la forme de la communication, sans approfondir le fait que, si le sujet qui parle se transforme, alors la forme, l'instrument, le mode de production, circulation, réception du message doit changer.

L'hypothèse selon laquelle la structure du moyen conditionne de manière équivoque le sens de la communication est fautive, mais il est aussi faux de penser que les contenus du message peuvent changer sans aucune transformation du porteur. Il faut sortir de l'idéologie idéaliste de la forme et du contenu ; si le sujet qui communique est transformé, les conditions matérielles et idéologiques de la communication se transforment aussi.



Des formes déterminées de communication sont étroitement et sans appel liées à des phases dépassées du mouvement. Par exemple, le tract, qui a représenté la forme de communication d'une phase où le mouvement devait étendre la conscience de quelques couches d'avant-garde à des couches toujours plus vastes du prolétariat, a perdu sa charge de rupture et sa richesse informative quand est apparue une homogénéisation vers le haut des niveaux de conscience. Aujourd'hui, désormais, le tract tend à devenir un moyen répétitif, rituel, le mode de passage des formulaires des groupes, la forme de communication de l'institutionnalisation.

Il faut peut-être distinguer entre une fonction (de synthèse théorique, de définition) qui est portée par la communication écrite ; et une fonction quotidienne, d'information diffuse, qui vient de l'autonomie des masses, de la transformation libératrice de quelques espaces, capables de mettre en mouvement un processus plus vaste de libération, et qui se diffuse sans passer par des moments de synthèse politique, codifiée, écrite.

Nous pouvons donc distinguer entre un niveau de production (l'essai, la revue, le travail d'expérimentation sur le langage, la théorie : la poésie pour qui écrit de la poésie) et un niveau de production de biens de consommation d'informations (messages qui se diffusent dans tout le mouvement, et qui, en même temps qu'ils enregistrent des moments de libération linguistique, existentielle, pratique, en projettent la diffusion politique, agitative...). Rappelons-nous que la transformation du moyen de la communication est un but qui peut être atteint essentiellement par les forces autonomes du mouvement, par ces forces qui ne lient pas la communication à la survivance ou à la reproduction de la forme de l'organisation, mais la lient au contraire au renouvellement et à la transformation des formes du mouvement, des comportements de masse et de la manière qu'ils ont de s'organiser ; mais ceci signifie que, par ailleurs, celui qui émet se présente, et jusqu'au bout,

comme l'émetteur du mouvement, comme instrument ouvert à toutes les forces qui jouent un rôle dans le mouvement et qui sont intéressées à étendre leur aire d'écoute et d'influence.

4 décembre 1974 : onze camarades, plus jeunes que nous, sont arrêtés ; au cours d'une ronde (?) les carabinieri arrêtent une camionnette à bord de laquelle se trouvent des jeunes gens. Un carabinieri est tué. Un camarade meurt mystérieusement (mais pas tant que ça) en prison ; on dit qu'il s'est pendu. Les autres sont en prison depuis, accusés d'homicide. Ils ont entre 19 et 22 ans, ils ont été à nos côtés dans les manifestations, ce sont nos frères et pour nous l'angoisse est épouvantable. Et même la terreur, car la police met en place un coup monté sans fondement. Libération et bonheur, d'accord. Mais comment peut-on ignorer que le pouvoir nous affame et nous massacre, comment peut-on ignorer la prison où ces camarades sont enfermés. Et Franchi, Morandini, Bartolini ils n'y sont pour rien, ils n'étaient même pas là, où sont les preuves ?

Peur, impuissance, l'émetteur est au grenier, les projets dans la valise ; nous sommes quasi clandestins.

Le mouvement féministe et son explosion n'ont été ni préparés, ni spontanés. Nous avons l'impression de « savoir » tout ce qui arrivait. En réalité les femmes provoquent la crise dans la pratique, pas dans la théorie. Elles nous questionnent un à un et encore plus tous ensemble. De nous sort l'agressivité, le besoin de sécurité, la volonté de pouvoir.

1975 : les couples entrent en crise, nos maisons se redistribuent autrement : les femmes avec les femmes, les hommes avec les hommes.

Homosexualité et inscription de la sexualité dans la réflexion théorique, dans le processus de recomposition du mouvement.

Au cours des mois du printemps-été 75, un nouveau sujet, le jeune prolétaire, apparaît sur la scène, non plus avec les



vieilles références de l'avant-garde ; un sujet qui parcourt d'une manière transversale les ordres séparés, irréductibles aux catégories de la politique, et donc aussitôt réduits (de la part des réformistes et des fascistes) aux catégories de la criminologie, de la psychiatrie, de la sociologie, du spectaculaire.

Le problème de la « parole », des moyens de communication, des instruments pour l'énonciation des désirs devient pressant.

Des journées d'avril à Umbria Jazz jusqu'à l'automne. Nous faisons sortir trois numéros d'A/traverso. A/traverso formule le refus de parler dans les lieux délégués, le refus de l'auto-délation, théorise le « se tenir sur la négative ».

68 a été une explosion que le capitalisme n'a pas su prévoir. A partir de là les réformistes et les patrons ont compris qu'il n'est pas bon de faire taire les masses, les jeunes, les ouvriers. Le silence est menaçant, et l'étrangéité qui s'accumule, qui ne donne pas de signes visibles, à la fin explose.

C'est pour cela qu'ils veulent maintenant que les masses parlent. Mini-parlements et conseils de lycée, conseils de quartier, décentralisation culturelle, mille lieux délégués dans lesquels ne changent pas les rapports réels, qui ne nous donnent aucun pouvoir ; les patrons envoient là un sociologue, un psychologue, un anthropologue, un réformateur, et, en fin de compte, un flic avec un coup de bâton.

Ils veulent nous faire parler, mais nous n'avons rien à leur dire dans leurs lieux délégués. Leur politique, leur culture, c'est de l'autodélation. Nous nous taisons. Silence menaçant de l'altérité, de l'absentéisme, du refus, de l'appropriation spontanée, latence d'une nouvelle explosion qui se prépare.

Problèmes de propreté, de perfection, éviter, au moins un peu, l'instant même, la riposte immédiate — peur d'être découverts.

Alice se présente, timidement avec une révérence apprise. Des produits finis, des énoncés que la répétition consume rapidement, un soupir de soulagement.

ZUT montre le temps, non la formule et la réponse est immédiate, les gens entrent dans le jeu, récitent, se confessent, délirent à la recherche d'un sentier vers les calanques. Pour un instant le système de l'isolement est rompu, l'espace de la nécropole ; l'information arrive, immédiate, hors des canaux de la communication institutionnelle, paroles inécoutables, à la voix brisée : « mon amie est morte, dédiez-lui une chanson ».

Ici nous ne sommes pas des machines mais des êtres pensants et le surmoi part en vacances.

Entre les institutions et la subversion réelle, les jongleurs de salon et les mao-dadaïstes, hors de la scène de la politique ou hors du mouvement ?

Jeudi 25 février : une Jam-session convoquée par radio, 2 000 camarades arrivent, armés de casseroles, de guitares, de flûtes, de cerfs-volants, de drapeaux. Confusion, ébahissement, joie, solitude. Problèmes d'organisation ? Nous envahissons la ville, spontanément, un haut-parleur hurle : « cette manifestation n'est pas autorisée », les gens crient, chantent, parlent. Une manifestation privée d'objectifs ?

Incompréhensible !

Une vitrine tombe en morceaux, spontanément ? La rue se vide, restent seuls les militants, rage, confusion, peur « vous n'avez rien compris... » « appropriation, appropriation » et les pâtes sont restées là derrière le trou dans la vitrine. « Ils nous ferment la radio ». Que faire ? un débat « Le mouvement des séparations produit à l'intérieur même... » des délateurs !

Jeudi 25 février : « Allons jusqu'au bout, maintenant nous ne pouvons pas retourner en arrière ».



A table avec l'institution mondano-littéraire, on cherche de nouveaux jongleurs, l'argument du jour.

Et Radio Alice comment va-t-elle ? Silence, ennui, étran-géité, « nous ne sommes le spectacle de personne ».

On n'arrive plus à manger en paix « merci, pardon, je vous en prie... ».

Une plaisanterie qui ne veut pas faire rire et nous n'allons pas voler les petites cuillers.

Un peu mal élevés, mais ce sont de braves garçons.

Rage et impuissance, j'étouffe « mais tu l'as vu ? » Heureu-sément il reste la parole. Vivent les sciences humaines !

Jeudi 25 février : des anarchistes fin de siècle en parka et chaussures de tennis dans les loges du Théâtre Communal, sur la scène le *Faust* de Ronconi, une pluie de tracts et quelques slogans.

Silence, rien n'est arrivé, les tracts disparaissent rapidement dans les poches et sous les fourrures. Le public, les meilleurs acteurs présents sur la scène.

## DEUX TEXTES DES CAMARADES DE ROME POUR UNE RADIO EN CONSTRUCTION

1.

Nous sommes aussi durs et enragés qu'hier ; le silence des années 1973-74-75 ne signifie pas qu'on nous ait ôté la parole de la bouche ou que nous ayons délégué notre voix à quelqu'un. Le silence a été et est encore l'habitude de milliers de camarades, d'ouvriers, de femmes, de jeunes prolétaires. C'est le silence menaçant de celui qui a besoin de faire attention — celui qui refuse le travestissement de l'état de choses présent comme nouveau rêve des années à venir — celui qui rêve ce qui peut être rêvé dans des millions de rêves différents — rêve séparé qui s'étend. Qui déclare.

Du silence et du Rêve aux Voix. Les voix sont multiples, elles s'entremêlent, se traversent, se superposent. La forme est celle de la contamination. On se touche et on se contamine. La peste sort des lazarets et investit le corps sain.

La musique des usines, l'odeur des asiles et des prisons, le craquement sinistre de la pensée se désagrégant, l'inapplication à la réalité qui devient bruyamment l'inapplication à la vie. Les mouvements internes-externes amplifiés à des millions de watts.

Puis le jeu, la fête, la bienfaisante maladie de l'imagination qui refuse la barrière de l'ici-et-maintenant, la manie de la réalité, la terreur du labyrinthe. L'hilarant spectacle du dif/férent et du déf/endu qui se heurtent. Nos infinies dislocations. Qui a parlé d'une seule voix ? cent, mille voix en chacun de nous.

Nous parlons de notre corps, de ses désirs, du plaisir, de son irréductibilité à la raison, au bon sens, à la morale, à la politique. De l'irrationnel qu'on trouve dans la bouche de tous, même du garde-ligne de la norme, qui ne finit pas avec Wagner ou avec le fait que l'histoire de temps à autre devienne folle... Repartons de nous. La crise (critique) du militantisme politique s'essaye à suivre la crise-crise, celle de l'économie.

L'économie en crise semble renverser avec elle ses critiques (au sens marxien). Un long moment d'impasse. Sur le plan de l'écriture, le caractère critique du moment historique s'ex-prime en deux parcours : de la critique des armes émoussées à la critique des armes (en général) ; du milit/antisme à la milit/arisation.

Eloge de l'oisiveté. De la non-productivité même politique, du refus du travail au refus du travail politique. Le reflux dans la vie privée devient aigreur, négativité, simple impuissance. Pour d'autres ce sera une récupération de sa particularité propre dans un sens productif, recyclage professionnel. Là où triomphe



le principe de réalité, le personnel devient le lieu concret de la division capitaliste du travail. La pensée négative se fait capacité productive, se transforme vite en valeur d'usage et valeur d'échange, pour entrer finalement dans le cercle vicieux des marchandises, où elle devient pain.

Nous, nous ne nous professionnalisons pas, nous refusons de nous éduquer. Nous n'apprenons pas. Nous n'arrivons pas à nous mettre dans la tête que notre activité vitale ne puisse être autre chose qu'un moyen pour vivre.

Nous nous proposons encore l'**infraction** comme forme de rapport avec la réalité. Et c'est encore un rapport de production. Distribution d'énergie qui concerne l'univers social. Broyage de l'objet dans la machine complexe des désirs. Ce comportement ne se contente pas de l'effraction, même s'il l'entend comme moment nécessaire. (De la consommation critique du déjà donné comme du déjà dit, à la production critique).

Nous nous proposons cependant d'introduire un délire ultérieur dans le processus même de production :

La socialisation de la violation, la création des comportements, textes, expressions, ne se renferment pas dans la forme de l'Œuvre — du travail mort — mais dans la forme du sujet qui le vit. Infinie possibilité de routes à parcourir. Transformation et bouleversement du produit même au moment de sa naissance. Seul celui qui écoute le message peut le réaliser.

Le message n'est pas un, ce sont les mille paroles différentes, les mille comportements différents qui le composent.

Le langage se rebelle :

Contre la rageuse impuissance qui conduit la mort de l'activité vivante au travail mort ;

— Contre la rageuse impuissance qui a accompagné la transformation et la mort d'Isidore Ducasse en comte de Lautréamont.

La mortification d'un corps fonctionnalisé en une fonction de travail spécifique qui fait irruption dans le flux de la pensée, qui réclame la parole.

L'arythmie du non-dit, du catégoriquement exclu du rythme de ce-qu'on-vit-ici-et-maintenant.

Il faudra bien manger de la terre une fois.

2.

Je pense à une radio et je me rends compte que l'immédiateté de la communication que ce moyen m'offre libère ma fantaisie, bloquée au contraire quand je dois donner une image de moi-même à travers un produit fini. Le silence des femmes, l'absence constante de l'« art féminin » dans l'histoire, sont la contrepartie d'une présence et d'un pouvoir mâle qui ont signifié productivité comme refoulement des corps, sexualité comme reproduction de la domination, art comme altérité. A l'intérieur de cette logique il n'y a jamais eu d'espace pour le corps de la femme, pour sa sexualité qui est condition de vie et non moment séparé.

Je pense au public qui te consomme comme marchandise quand tu présentes de toi-même une image statique, finie, morte à jamais, à travers un produit dans lequel tu ne te reconnais pas parce que ton image, ton corps sont ailleurs. Je pense que je suis intéressée à vivre un rapport collectif à partir de mon expérience personnelle, de notre expérience personnelle comme expérience unique à travers laquelle on peut communiquer. Je sens que dans le monde de la division du travail l'unique créativité qui nous intéresse est celle qui circule dans et pour les corps, qui les met au centre et qui sait être à l'écoute de la sexualité refoulée du quotidien et reléguée dans les lits des chambres sombres.

Je pense à la réunion d'hier soir et les sensations se chevauchent : libérer les désirs et le corps comme exigence



fondamentale de ceux qui ont pensé à faire cette radio, la joie de voir les camarades masculins parler d'autoconscience, de réappropriation de soi-même, se reconnaître immédiatement dans ce que l'autre fille est en train de dire, se reconnaître dans son propre vécu, dans ses paroles, entendre parler les camarades de marginalisation et sentir douloureusement que même là je n'y suis pas. La marginalisation comme identification manquée ou incomplète avec un sujet qui a pouvoir sur tout n'est pas la même que les millénaires de négation totale de nous-mêmes, de silence se reproduisant lui-même, reproduisant les corps et les vies. Mon corps muet veut parler. Une radio ne peut pas me donner cette expression. Mais je peux m'amuser en utilisant cet instrument qui n'a jamais été mien et qui pourrait se transformer avec nos paroles ; je peux m'exprimer et me reconnaître dans les autres femmes, je dois reproduire ma différence, la négation de moi qu'ils ont et que j'ai moi-même opérée, je veux vivre et ne pas être enfermée dans une marginalisation peut-être commune mais traversée par le pouvoir et le non-pouvoir.

La radio comme hypothèse de départ, comme jeu, non comme objectif ou pratique libératoire.







### Un langage sale pour le mouvement

« Les moyens de communication de masse ont aboli la propreté, parce qu'ils sont sales par nature. C'est pourquoi la gauche réformiste les craint, parce qu'ils rompent son habitude de l'ordre et du fractionnement ». (H.M. Enzensberger)

Rompre avec toute prétention à la propreté, ce retard de l'écriture face au processus réel, par lequel le texte (propre) nous parle du mouvement, pour le fixer, le cristalliser, le présenter immobile à l'intérieur de catégories qui, produits du passé, veulent contraindre le présent à reparcourir le passé.

Ecrire donc un texte sale. Un livre sale sur RADIO ALICE, comme RADIO ALICE transmet des textes sales. Le texte en

mouvement est sale parce qu'il contient de nombreuses parties de vécu qui ne peuvent être réduites en catégories formalisées, en codes linguistiques universellement compréhensibles.

Le code, ce dénominateur commun minimum de la compréhensibilité est donc mis en discussion ; hors du code on se comprend seulement à partir d'un autre dénominateur commun minimum de compréhensibilité qui est la participation à un processus, qui est le vécu collectivisé.

RADIO ALICE retransmet depuis le 9 février 1976 à Bologne. L'hypothèse sur laquelle le collectif rédactionnel travaillait depuis plus d'une année, avant le début des retransmissions, repose sur l'analyse de l'obsolescence du langage écrit, des moyens de communication codifiés — même à l'intérieur du code du politique — face à la transformation des besoins du mouvement.

Il n'est pas possible de faire une analyse de la métropolisation (13) de la figure de classe et de continuer à utiliser un moyen aussi « propre » : aussi lent, aussi rituel que le tract. Le tract a rempli une fonction extraordinairement importante quand une avant-garde devait se fonder et développer dans les masses des propositions révolutionnaires au cours des années 60. Mais quand les niveaux de conscience se sont homogénéisés vers le haut, et surtout quand la circulation des expériences de classe use de canaux de communications bien plus convaincants que le tract (le défilé dans l'usine, l'action exemplaire, par exemple), il faut penser à modifier le langage du mouvement. Le langage n'est pas une question réductible à la recherche de nouveaux moyens pour de nouveaux contenus : il ne s'agit pas seulement de cela. La forme même de la communication, si elle se présente comme destruction du code, modifie de manière immédiate les termes du rapport entre secteurs du mouvement.

Nous disons donc que le langage n'est pas un moyen



pour communiquer quelque chose qui se tiendrait ailleurs (un contenu hors du langage lui-même, de la démarche même du rapport de communication). Le langage n'est pas un instrument neutre qui se plie à tout usage, un récipient qu'on peut remplir n'importe comment, avec de nouveaux contenus, tout en respectant le code de signification dominant pour lequel à tout signe correspond un objet et les signes se meuvent tous très éduqués et très ordonnés pour « démontrer » une vérité (qui ensuite serait toujours morale et révolutionnaire).

En conclusion le langage n'est pas un moyen mais une pratique, un terrain absolument matériel, qui modifie la réalité, le rapport de forces entre les classes, la forme des rapports interpersonnels, les conditions de lutte pour le pouvoir. Un terrain sur lequel se jouent de vraies batailles, sur lequel agissent de vrais désirs ; l'opération que le mouvement doit accomplir contre le langage codifié n'est pas la simple insertion de contenus nouveaux dans de vieux modèles de communications, mais c'est l'irruption du désir subversif dans l'organisation de la communication quotidienne. Ou, dit en d'autres termes, c'est l'irruption d'une modification réelle dans l'ordre des rapports entre communication et pratique.

Le langage n'est pas un moyen mais une pratique et le sujet historique émergeant sur ce terrain parcourt d'une manière destructrice les formes codifiées de communication, transversalisant les ordres séparés. Dire que dans telle école le bureau du directeur a été occupé n'est pas important, ce qui est important c'est que ce soit les élèves qui l'ont occupé qui le disent, en téléphonant à la radio, en écoutant en même temps ce cri qu'eux-mêmes sont en train de transmettre. Faire de longs discours sur le blocage des salaires n'est pas important ; mais donner un magnétophone à un ouvrier qui l'introduit dans l'usine durant une manifestation ouvrière, qui multiplie sa rage en l'enregistrant, et le soir écoute l'enregistrement et intervient de nouveau en téléphonant à la radio.

Ce n'est pas important de ne faire que parler d'occuper des espaces autogérés, mais proposer par la radio une jam-session et trouver deux mille camarades qui dans un lieu convenu ont apporté des tambours, des guitares, des cerfs-volants, des violons et des flûtes et qui marchent en cortège dans la rue en criant « cette manifestation n'est pas autorisée ».

A ce point, rien n'est plus autorisé. Non à cause des contenus qui se transmettent, des slogans qu'on dit, des gens qui interviennent : mais surtout parce qu'à travers ce canal le désir parle, et c'est une voix inécoutable. Parce que l'insertion d'un micro d'Alice dans une situation va en faire émerger des usages subversifs, et parce qu'écouter Alice fait passer l'envie de respecter les temps de production.

A partir de cela RADIO ALICE a tracé d'elle-même, par son fonctionnement propre, ces points de discrimination — d'une manière matérialiste et non idéologique — sans avoir besoin de les annoncer de manière programmatique.

RADIO ALICE n'est pas la radio d'un groupe, parce que les groupes représentent une réalité politique ordonnée, constitutionnellement destinée à l'institutionnalisation ; car pour eux le nouveau dans le mouvement est toujours exprimé (linguistiquement, organisationnellement) à travers le produit du passé du mouvement.

Les groupes sont une organisation « propre », comme le sont les moyens de communication dans lesquels le Signifié exerce sa dictature. Là, le Signifié, garanti par le code, se tient au premier rang, et assume en lui-même le désir, en le dépouillant et en le réduisant — la compréhensibilité est garantie comme répétition, au prix d'une réduction du désir au silence, et de la subversion à l'ordre. La même chose arrive dans les formes organisationnelles dans lesquelles veille la dictature du signifié comme dictature de la politique. Tout est réduit aux catégories (compréhensibles parce que codifiées) du politique ; et la lutte de classe



n'est admise que dans la mesure où elle rentre dans le code reconnaissable de l'institution politique.

Faire sauter la dictature du Signifié, introduire le délire dans l'ordre de la communication, faire parler le désir, la rage, la folie, l'impatience et le refus. Cette forme de pratique linguistique est l'unique forme adéquate à une pratique complexe qui fait sauter la dictature du Politique, qui introduit dans le comportement l'appropriation, le refus du travail, la libération, la mise en commun.

C'est pour tout cela que le rapport entre le mouvement et RADIO ALICE n'est garanti ni dans les messages qu'Alice transmet, ni même dans la démarche qu'elle-même propose — comme unité opérationnelle linguistique collective et subversive.

L'organisation linguistique de l'instrument définit de fait un espace, trace ses propres discriminants.

Ce qui est important, ce n'est pas qu'au micro viennent des camarades de différentes organisations (de Lotta continua aux Conseils d'usine, aux collectifs autonomes); ce qui est important c'est que personne n'ait pensé instaurer un rapport formel entre secteurs du mouvement, mais que le comportement du collectif de rédaction ait fait qu'émergent de manière partiellement spontanée, une rédaction étudiante, des rédactions féministes, une rédaction ouvrière, des rédactions informelles de jeunes prolétaires qui sont à la radio en permanence pour chercher une riposte aux problèmes d'organisation du mouvement et de transformation de la vie que la couche sociale dominante impose, et finalement une rédaction qui a donné vie à un centre de jeunes prolétaires, après en avoir préparé les conditions à la radio.

RADIO ALICE est anti-sectaire, parce que non-institutionnelle, mais elle est en même temps aussi anti-démocratique, au

sens où l'organisation matérielle du moyen, le choix du délire qui se communique dans les transmissions en direct rend impossible l'usage de l'instrument par les mandarins de la participation. Les réformistes construisent des instruments d'expression et de communication — à Bologne en particulier; mais ils les construisent pour conserver et répéter l'ordre des rôles et des fonctions. Pour que les ouvriers se reconnaissent comme producteurs, les femmes comme mères (responsables, certes!), les jeunes comme studieux (critiques, mon Dieu!) et tous comme citoyens.

Mais quand les besoins autonomes se donnent une voix, qui est autonome parce qu'elle agit justement dans l'espace de ces besoins, sans se préconstituer un programme ou un langage, alors la commune nous refuse le Palais des Sports où nous voulions faire un concert pour nous financer, la presse nous attaque comme radio pornographique, comme radio obscène. Quand cette accusation (d'obscénité) nous a été lancée, nous avons été un peu déconcertés. Nous pensions à beaucoup d'accusations: pirates, suborneurs, communistes, subversifs, mais celle-ci nous ne l'avions pas prévue. Mais c'est naturel, c'est juste. Le langage, quand il se libère des refoulements qui le réduisent au code et fait parler le désir, le corps, est obscène (littéralement: obscène).

Le corps, la sexualité, l'envie de dormir le matin, la libération du travail, la possibilité d'être bouleversé, de se rendre improductif et ouvert à la communication tactile, non codifiée: tout ceci a été pendant des siècles caché, submergé, nié, non dit. Vade retro, satanas.

Le chantage de la misère, la discipline du travail, l'ordre hiérarchique, le sacrifice, la patrie, la famille, les intérêts généraux, le chantage socialiste, la participation. Tout cela a fait taire la voix du corps. Tout notre temps, depuis toujours et pour toujours, voué au travail. Huit heures de travail, deux de transport, et puis repos, télévision, repas en famille.



Tout ce qui ne se tient pas à l'intérieur de cet ordre est obscène. Dehors on sent l'odeur de la merde.

Tout ce non dit émerge : des Chants de Maldoror aux luttes pour la réduction de la journée de travail. Il parle dans la Commune de Paris et la poésie d'Artaud, il parle dans le surréalisme et dans le mai français, dans l'automne italien et dans la libération immédiate ; il parle à travers les ordres séparés du langage du comportement de la révolte. Le désir se donne une voix et pour eux, elle est obscène.

### Information, prolétarisation, appropriation

L'information est la transformation d'un objet, opération, geste, en un signe qui présente cet objet, opération, geste. L'information productive se fonde sur un processus d'analyse, simplification, mathématisation, codification de l'opération qui est lié au caractère abstrait du travail productif. Mais, en même temps que ce processus, les forces productives qui en sont le sujet, sont mises en condition de « connaître » le processus dans sa complexité et son caractère contradictoire. Et voici que le sujet de l'intelligence sociale accumulée, le travailleur technico-scientifique, peut devenir le sujet du dévoilement de l'expropriation de l'intelligence par le capital, et par là le sujet d'une réappropriation des moyens de production, et en premier lieu des moyens de production d'informations, qui peut être liée à une transformation de tout le mode de production (usage ouvrier de la technologie, libération du travail).

Mais pour le moment, limitons-nous à approfondir le concept d'« information productive ».

Si nous supposons que « l'activité de l'ouvrier, réduite à une pure abstraction d'activité, est déterminée et réglée dans tous ses aspects par le mouvement de la machine » (K. Marx : *Grundrisse*) nous pouvons dire que l'abstraction progressive de tout caractère utile et particulier du travail, sa réduction à une

pure érogation de valeur, en permet une prédétermination universelle dans l'espace et dans le temps. Les opérations sont rendues simplifiables, formalisables, et donc codifiables, de manière à être absorbées par la machine comme informations. Les producteurs ne se transmettent plus, d'un moment à l'autre du processus de production, l'objet matériel du travail, mais des informations concernant l'objet qui va être transformé matériellement par la machine. Dans ce processus d'informatisation, les producteurs deviennent donc des transmetteurs et des récepteurs d'information. La science devenue force productive, l'électronique comme forme de la technologie de l'informatisation, etc., sont comme incorporés dans le travail du producteur ; et, si cela accroît infiniment leurs capacités productives — au sens où chacun se trouve à faire fonctionner une quantité toujours plus grande de capital, reproduit dans une période de temps toujours moindre la valeur nécessaire à sa reproduction, et donc produit une quantité toujours plus grande de plus-value relative — en même temps ceci accroît aussi la force politique de ce secteur.

« Le développement du capital fixe montre jusqu'à quel point le savoir social accumulé, Knowledge, est devenu force productive immédiate, et donc les conditions du processus vital de la société sont passées sous le contrôle de l'intellect général, se sont remodelées selon lui. » (Marx : *Grundrisse*)

En analysant le rapport entre travail productif et information, nous nous rendons compte qu'une contradiction s'établit entre travail informatisé et connaissance, qui est un aspect de la contradiction générale entre le travail et la classe ouvrière, entre les rapports de production capitalistes et la possibilité de libération induite du développement lui-même. Le travail technico-scientifique peut être défini comme lecture et écriture à l'intérieur des codes formalisés, c'est-à-dire constitués par le travail intellectuel accumulé ; la machine se présente face au travail vivant comme savoir social accumulé, comme cristalli-



sation de l'intelligence productive, et le travail technico-scientifique se trouve face au savoir social accumulé comme l'ouvrier mécanicien se trouve face à la machine qui représente l'objectivation de son travail, qui représente la cristallisation de segments de vie (et d'intelligence) qui lui ont été soustraits. Le travail technico-scientifique se trouve donc face au savoir social accumulé comme face à un mécanisme tiré du travail technico-scientifique passé, et qui doit maintenant être lu, dans la forme donnée du code, par le travail technico-scientifique lui-même.

Mais avec la marche de cette expropriation, la machine, accumulation de travail et d'intelligence ouvrière, et la science (savoir social fait machine) sont toujours plus autonomes face au mouvement réel du travail (manuel et/ou technico-scientifique) qui les ont créés. La machine et la science deviennent toujours plus autonomes et déterminants, tendant à réguler de toutes parts le travail vivant, à réduire entièrement l'ouvrier, sa vie, son intelligence, dans ses normes de production.

Donc le travail technico-scientifique, en tant qu'il est déterminé et réglé dans chacune de ses parties par la machine, n'a pas pour fonction de connaître la réalité, il n'a pas pour fonction, par exemple, de connaître en premier lieu, le procès productif et social, et la base matérielle de sa propre existence de travail technico-scientifique.

Il a uniquement au contraire la fonction de décoder, de lire selon des schémas de lecture formalisés le savoir social accumulé qui se cristallise face à lui, produit de son travail précédent mais produit abstrait, construit selon des règles à leur tour formalisées. Il a la fonction d'« écrire comme une machine », c'est-à-dire d'agir sur le savoir social accumulé (en ne transformant pas sa structure, le rapport entre signe et signifié) reproduisant les normes de production inscrites dans la machine. Le travail technique qui semble constituer ainsi les structures de la machine, est au contraire constitué par elle ; de la même

manière que le travail scientifique qui semble connaître ces structures, ne fait en réalité que les reproduire dans le cerveau, les lire selon un schéma de décodage lui-même compris dans la structure de la machine complexe.

Face à cette subsomption du travail intellectuel dans le processus de valorisation, le refus politique ouvrier (dont devient l'interprète même le travailleur intellectuel prolétarisé dans ce processus) se manifeste sous forme d'attaque contre l'organisation du travail technico-scientifique (dépassant une paléolithique discussion sur la division entre travail intellectuel et manuel) ; puis sous la forme de la désagrégation du cycle de production de l'information, du blocage de l'émission d'informations, blocage de l'immixtion, de la lecture et de l'écriture des informations productives.

Mais à partir de cette attaque contre l'organisation du travail technico-scientifique, un nouveau terrain s'ouvre et c'est le terrain de l'**appropriation des instruments de l'information**. Sur ce terrain la force de travail technico-scientifique est le sujet politique qui représente l'intérêt ouvrier. Il s'agit donc de subvertir l'usine informative, de **renverser le cycle de l'information en organisation collective de la connaissance et de l'écriture**.

Au cours de ce processus de prolétarianisation du travail technico-scientifique-informatif, s'établissent les conditions pour que le travail intellectuel ne se pose plus, face au mouvement, dans une position de type externe et volontariste, dans la pratique de la contre-information, du service rendu au mouvement ; mais dans une position interne, sur le terrain de la guerrilla informatique, du sabotage du cerveau productif et politique, de l'organisation cybernétique du contrôle, et du sabotage du cycle informatif. On doit donc approfondir la question de l'information entendue comme formation du consensus et de la subordination. Dans la phase montante



de la vague rouge, après 1968, a eu lieu un vaste processus de prise de parole durant lequel des secteurs du mouvement de classe, particulièrement le mouvement étudiant, ont pris en compte comme central le problème de l'information, de la contre-information, le problème de la libération des énergies refoulées, et cela recouvrait aussi le problème de la communication interpersonnelle, à laquelle le capitalisme fait obstacle toujours et de toutes les manières. Le problème de l'information est étroitement lié à celui de la libération collective. Et la période montante du mouvement est toujours une période de libération.

Dans la crise, au contraire, le problème de la communication intersubjective tend à être réprimé, et la communication se réduit au fait limité et individualiste, intimiste, renfermé dans la sphère des rapports familiaux et parafamiliaux, tandis que les canaux de circulation autonome de la communication et de l'information se brisent. Dans la crise, la libération est réduite au spectacle ; les masses sont réduites à la figure du public. Voyons par exemple le passage des années vingt aux années trente, la libération est dans la rue, les masses sont le sujet du processus de subversion. Le dadaïsme, le futurisme sont les expressions de cette libération collective ; la communication artistique ne réduit pas le prolétariat à être un objet, un public, mais l'inscrit à l'intérieur de la pratique même comme sujet, comme mouvement interne vers la communication, vers l'écriture. Dans les années trente, la libération disparaît de la rue, et ne peut se reproduire qu'en spectacle, dans l'involution des avant-garde, jusqu'au réalisme. Le prolétariat s'aplatit jusqu'à devenir public et disparaître de la scène, quand il ne devient pas simplement objet.

En soixante-huit, nous l'avons dit, les masses se libèrent et ceci se manifeste aussi au niveau de la communication ; mais comment cela arrive-t-il ? Cela arrive sans que le mouvement, ni même sa composante étudiante, ait approfondi théorique-

ment-pratiquement le problème des instruments d'information, du rôle de l'information à l'intérieur du processus de production, et de la prolétarianisation du travail intellectuel technico-scientifique.

Le problème du rôle du travail intellectuel et du cycle informatique à l'intérieur du processus de production n'est pas clair pour le mouvement en 68. Le mouvement se généralise, en fait, au niveau étudiant surtout dans les facultés de sciences humaines. Le sujet politique constitué par le travailleur technico-scientifique n'émerge pas encore consciemment. Ce à partir de quoi il s'agit au contraire de repartir maintenant, c'est la possibilité que la condition prolétarisée du travail technico-scientifique ouvre sur le terrain de la communication, outre le terrain du sabotage informatique. C'est-à-dire : au-delà de la phase négative, destructrice de l'intervention sur le terrain de l'information (la phase du sabotage, du blocage, de l'introduction d'informations dysfonctionnelles) il existe aussi un aspect positif : la massification de l'accès à l'électronique, la massification de la figure qui produit (qui sait et peut produire) des informations, rend possible une appropriation politique des instruments d'information et de communication de masse.

« Avec le développement des moyens électroniques de communication, l'industrie de la conscience a ouvert la route au développement économique et social des sociétés du capitalisme avancé. Elle s'infiltré dans tous les secteurs de la production, s'approprie un nombre toujours plus grand de fonction directrice et de contrôle, déterminant le niveau de la technologie dominante ». (H.M. Enzensberger)

#### SUR LA ROUTE DE MAIAKOVSKI

L'histoire de la littérature et de la culture telle que nous la connaissons est constitutionnellement l'histoire d'un vol et d'une séparation. Le système de production qui se fonde sur



la réduction de tous les aspects de la vie humaine au travail abstrait, échangeable contre le salaire, ne pouvait se soustraire à cette logique en ce qui regarde le langage. Le langage humain devait être réduit par le capitalisme à un simple instrument de production, et donc préalablement codifié, réduit dans les canons de la compréhensibilité, et devait donc extirper toute contradiction, et — étant donné que la contradiction est liée à l'existence du sujet/classe — devait extirper le sujet.

Un langage sans sujet, ou mieux un langage qui hypostasie le vrai sujet (le rapport travail/salaire, la valorisation) et le naturalise.

Un langage miroir, dans la simulation du texte-représentation, du texte compréhensible naturellement, du texte spéculaire, reflet de l'objet, reflet de l'esprit devenu objet, reflet du reflet de l'objet...

Ou un langage machine, quand la maladie du langage (la contradiction) est exorcisée à travers la formalisation, la symbolisation, la réduction du mécanisme de communication aux normes de production. L'institution littéraire se constitue en conséquence comme lieu d'un spectacle où le langage, la production de textes, est séparé de la pratique, de l'existence quotidienne, du mouvement.

La société capitaliste soustrait la force-créativité pour la réduire à la force de travail, à la répétition productive, et construit une enceinte dans laquelle l'institution artistique et littéraire répète son propre rite, ne modifiant en rien le réel (sinon en se transformant en production industrielle, production d'objets artistiques, etc.).

La séparation de l'œuvre artistique de la pratique et la disparition du sujet dans la structure du texte littéraire sont deux questions étroitement liées entre elles.

L'expropriation de la créativité, la séparation de la création

artistique du mouvement pratique, comportent profondément une structuration du texte dans la forme machine ou la forme miroir. Machine sans sujet — miroir qui redouble l'objet.

L'avant-garde historique a noté avec une grande finesse ce problème de la séparation de l'art et du quotidien. Mais comment l'a-t-elle résolu ?

Le dépassement de la séparation entre l'art et la vie a généralement comporté une assomption de la vie dans l'art, un projet d'expérience artistique totale. Du livre total de Mallarmé au symbolisme russe, jusqu'à l'avant-garde surréaliste dans une dimension qui occulte la détermination historique du langage, le sujet (la conscience, le langage, la création textuelle) s'ouvre passivement à l'autodévoilement de la parole, de l'être même du langage.

Mais dans l'expérience dadaïste, le problème est affronté de manière exemplaire : la séparation spectaculaire de l'art et de la vie est soumise à critique. Mais on ne fait pas les comptes de cette séparation de manière matérialiste. L'histoire, le sujet matériel (du mouvement et du langage, de la pratique et du texte) ne s'inscrit pas dans le texte. Détruire la séparation, pour Dada, signifie : critique artistique de la séparation. La contradiction art-vie est affrontée (et temporairement résolue) dans le royaume de l'art, parce que le rapport entre le mouvement pratique et la production textuelle n'a pas été analysé, et on n'a pas découvert le lieu où le mouvement pratique et la production de textes se croisent, c'est-à-dire le sujet historique, son inscription matérialiste dans le processus de transformation réelle, et dans la créativité du texte.

Les mystifications de l'avant-garde récente sont manifestes. La séparation spectaculaire est reconduite ; l'expérimentalisme approfondit la réduction du langage à l'activité abstraite, à la production abstraite de valeur d'échange linguistique, tandis que l'expropriation de la créativité-intelligence et sa réduction



au travail productif se définit mieux, dans l'organisation capitaliste du travail, avec l'insertion du travail intellectuel (technico-scientifique) dans la catégorie du travail productif.

De ce processus de prolétarianisation sociale du travail intellectuel, et de réduction du langage à une activité abstraite, l'avant-garde des années soixante ne manifeste aucune conscience, quoique y étant objectivement pleinement impliquée.

Et l'explosion des luttes de la fin de ces années soixante ne suffit pas à amener cette conscience ; ce n'est pas une question de volonté morale, mais de formation théorique, culturelle de cette avant-garde. La manière dont les mandarins de l'institution littéraire subissent et affrontent la politique d'après 68 ne fait que renforcer la séparation. Les professions de foi, les opérations de pouvoir reviennent. Mais le mouvement n'a rien changé dans la création textuelle. Et la pratique textuelle n'est intervenue en rien pour transformer l'existant.

Ce n'est pas dans le lieu clos de l'institution littéraire qu'apparaît une nouvelle créativité, mais dans l'espace confus du mouvement. Ces couches sociales qui libèrent du travail salarié des segments de vie — et ces couches sont le sujet de la libération du travail, de la transformation des rapports de classe dans un sens communiste — mettent en discussion la séparation spectaculaire entre l'art et la vie au moment même où elles tendent à se réapproprier collectivement la créativité que le capital leur a volé, la réduisant à la capacité de production, à la connaissance codifiée et répétitive.

Libérer la connaissance active du savoir accumulé (dans la forme du machinisme) et libérer la créativité du langage/comportement codifié va avec la libération de segments de vie de la contrainte du travail salarié.

La créativité ne peut reconquérir son espace réel que dans

un rapport étroit, de lutte, de refus et de modification, avec l'organisation capitaliste du travail.

Ce n'est pas une possibilité abstraite, ce n'est pas un temps libéré séparé et indépendant du temps voué à l'accumulation ; c'est la forme même de libération du travail, en tant que ce processus produit un langage, des comportements.

L'indication dadaïste peut donc être reprise : critiquer et dépasser la séparation entre l'art et la vie, entre la création textuelle et formatrice et le mouvement qui transforme. Mais le lieu où cette opération de recomposition se détermine doit changer. L'expérience dadaïste avait cherché à dépasser cette séparation sur le terrain de la littérature, de l'art ; la pratique créatrice, au contraire, a un sujet de masse, transporte son action dans l'espace de la transformation pratique, c'est un moment du processus de recomposition transversale du sujet du mouvement.

C'est l'indication de Maïakovski, d'abord bolchevik puis poète : lui n'a pas été se lamenter sur la séparation entre l'art et la vie, ni critiquer la spectacularité du texte spectacularisant la critique elle-même. Maïakovski a pris part au processus révolutionnaire et a trouvé le point où la séparation pouvait pratiquement être dépassée ; toute la force-intelligence que le capital soustrait et cristallise dans la forme travail, toute la créativité que le capital réduit au spectacle face à la misère du quotidien des masses, dans ce mouvement de masse que fut l'octobre russe, explosait et renversait l'enceinte où la littérature voulait rester enfermée.

Produire des textes dans la rue, peindre en rouge la forme de la vie. Transformer la couleur de la métropole et le langage de tous les rapports, pour rendre insupportable l'esclavage capitaliste. Telle est l'indication de Maïakovski. La pratique textuelle est ainsi, en ces moments, pratique créatrice. Pratique créatrice



signifie dépassement réel (et non simple énoncé de ce dépassement ni lamentation sur la séparation) de la spectacularité du texte et de la misère parallèle du quotidien. Dans le processus révolutionnaire de libération de la vie ouvrière du travail salarié, la transformation collective du temps libéré, de l'espace où on vit, du langage, devient centrale.

### **FAIRE DE LA POESIE, CE N'EST PAS EXTRAORDINAIRE**

La créativité textuelle de Maïakovski devient aujourd'hui activité de masse : les jeunes prolétaires — qui sont la figure sociale du temps libéré — et non les victimes du chômage comme aime à se les représenter l'idéologie du socialisme avancé — ont commencé à écrire ; écrire dans la métropole, avec les jam-session de masse, avec les graffiti sur les murs, avec la destruction des mécanismes spectaculaires, avec l'appropriation des marchandises. Une écriture encore seulement négative, symptomatique ; un langage fait encore essentiellement de silence.

Mais l'écriture collective commence à devenir explicite et consciente : non pour laisser une trace, spectaculaire et séparée, manque signé en rouge, rêve frustré de transformation, suspendu dans l'univers séparé des signes. Mais pour changer la forme de la métropole, pour dé/lirer la communication codifiée, pour transformer la vie.

### **TRANSFORMER LA VIE,**

### **RENDRE INSUPPORTABLE L'USINE**

Écriture collective et circulation du texte : le texte tend à n'être plus consigné dans les mains (séparantes) de l'institution littéraire, pour être transformé en système de signes propres,

objet spectaculaire (livre, etc.). La circulation créatrice va avec la transformation de la situation où le texte circule. La lecture du texte doit être liée à une action. L'action dadaïste dans le sens où elle démystifie (au moment même où elle s'offre à la lecture) toute séparation spectaculaire possible du texte et de la réalité du mouvement. Mais nous sommes déjà au-delà de l'action dadaïste parce que cette démystification n'arrive pas dans l'espace de la recherche d'un art « totalisant », mais dans l'espace, pluri-dimensionnel et complexe, du mouvement pratique.

L'écriture a/traverse ainsi, en se faisant action mao-dadaïste, les ordres séparés du discours et du comportement.

Et le mode de circulation n'est pas indifférent, n'est pas neutre, mais ne fait qu'un avec la rupture de la séparation.

La radio, par exemple, en tant que production de texte, sa circulation, sa réception, l'intervention sur le texte de la part de l'utilisateur, sont liés à une situation de masse (le texte est l'enregistrement d'une situation collective, l'écoute est réalisée dans un lieu du mouvement, dans une école, dans une usine, dans une maison occupée...), c'est un moyen lié à la critique pratique de la spectacularité et de la séparation, c'est l'instrument apte à explorer le « pays au-delà du miroir », à intervenir d'une manière créative dans le quotidien.

Mais naturellement le discours ne s'arrête pas à la radio, il doit s'élargir aussi aux nouveaux niveaux d'activité créative, dans lesquels encore plus directement le geste extrémiste d'écrire, de parler, d'agir, de colorier ne fait qu'un avec le geste extrémiste de détruire, de transformer l'espace de la métropole, de s'approprier les choses soustraites à la logique de la valeur, de se libérer du travail, d'éliminer les ennemis du mouvement de libération.



85

NOTES

(1) **Lama** : Secrétaire général de la CGIL, principale confédération syndicale italienne, équivalent de la CGT.

(2) **Aldini** : Institut technique à Bologne, joyau du programme scolaire de la mairie communiste.

(3) **Mogol** et **Battisti**, parolier et chanteur connus en Italie.

(4) **Via del Pratello** : siège de Radio Alice à Bologne.

(5) Référence aux équipes de football de **Cagliari** en Sardaigne et la Juventus (**Juve**) de Turin, cette dernière financée par Fiat.

**Rivalta** : département de l'usine Fiat à Turin.

(6) **Botteghe Oscure** : siège central du Parti Communiste Italien à Rome.

**San Giovanni** : un des cimetières de Rome.

(7) **Loi Reale** : nouvelle loi élargissant les moyens de la répression policière que les militants italiens appellent « licenza di uccidere » (licence de tuer).

(8) « **Mercatino rosso** » : forme de vente « militante » à prix politique de marchandises pour l'alimentation pratiquée en Italie.

(9) **Parco Lambro** : parc milanais où a eu lieu une grande fête du mouvement.

(10) **Eco (Umberto)** un des principaux théoriciens de la sémiologie moderne.

(11) **Balestrini**, poète gauchiste.

(12) **San Vittore** prison de Milan.

**San Giovanni in Monte** prison de Bologne.

(13) **Métropolisation** indique le mouvement de déplacement du contrôle du capital de l'usine vers l'ensemble des formes de reproduction, « l'usine sociale », la métropole moderne, et l'extension corrélative au mouvement de révolte contre ce contrôle.

Achévé d'imprimer  
sur les presses de  
l'Imprimerie Gelbard, Paris en juin 1977

I.S.B.N. - 2-713-0057-9

Dépôt légal n° 1078 - 2<sup>e</sup> trimestre 1977

N° d'Editeur : 797

Copyright : L'ERBA VOGLIO - Bologne 1976

Copyright : J.-P. DELARGE - L.S.C. - Paris 1977



MD TERRITOIRE DE BELFORT



280 678 0113

## A BOLOGNE, ALICE C'EST LE DIABLE...

Dans l'Italie du « compromis historique », la droite comme la gauche ont une hantise, celle de radios libres, non certes parce qu'il y en a un millier qui s'interfèrent, redondant avec la platitude du quotidien, mais parce que, parmi elles, certaines sont, comme on dit, « dans l'autonomie », ce mouvement indéfinissable, car transversalisant, qui a amené en quelques années l'Italie au bord du vide étatique et destabilisé un des pays les plus représentatifs du miracle économique des années soixante. A Bologne, Radio Alice — au cœur des émeutes de ces derniers mois et au cœur aussi d'une réalité de l'euro-communisme qui fonctionne depuis trente ans à l'échelle d'une province.

Au moment où en France les « radios vertes » tentent de pirater le monopole, où demain l'union de la gauche ne le limitera que pour mettre en liberté surveillée l'émergence spontanée de dizaines de radio-émetteurs, Radio Alice montre la voie pour une pratique de communication subversive.